

Moscou: ils ont lancé les flics contre les manifestants anti-Eltsine

Le sort de l'URSS est en jeu

Plus de douze mille miliciens (policiers) et des unités d'élite de l'OMON en tenue anti-émeutes ont été lancés contre les manifestants qui défilaient dans les rues de Moscou le 23 février pour célébrer la « Journée de l'armée soviétique ». Quand les manifestants ont cherché à traverser les barrages qui leur interdisaient l'accès au centre ville, les flics ont chargé la foule à coups de matraque. Un jeune de 16 ans qui, sur le toit d'un camion, agitait un drapeau rouge orné du portrait de Lénine a été sévèrement matraqué. « J'étais là-haut parce que je soutiens le communisme; je soutiens Lénine », déclara-t-il. Nikolai Peskov, lieutenant général à la retraite âgé de 71 ans, est décédé à la suite des coups que lui a infligés la police durant la manifestation.

Même si la série de manifestations qui ont eu lieu à Moscou depuis la hausse des prix du 2 janvier n'ont rassemblé que plusieurs dizaines de milliers de personnes, la population laborieuse soviétique est de plus en plus exaspérée et désespérée face aux prix exorbitants et à la pénurie de produits alimentaires. La production s'effondre : au mois de janvier, elle a chuté de 17% dans son ensemble et de 27% pour la seule sidérurgie. La brutale démonstration de force du 23 février était une provocation délibérée du président russe, Boris Eltsine, et du maire de Moscou, Gavril Popov, destinée à intimider l'ensemble des travailleurs soviétiques.

Pour la première fois depuis l'échec du lamentable coup d'Etat d'août et le contre-coup proimpérialiste d'Eltsine, les forces capitalistes restaurationnistes ont fait couler le sang dans les rues de Mos-

23 février - La police de Moscou matraque des manifestants procommunistes. Eltsine cherche à intimider les opposants à son régime.



cou. Un commentateur de télévision eltsinien s'est senti obligé de nier toute comparaison avec le « Dimanche sanglant », le massacre d'ouvriers perpétré en janvier 1905 par la police tsariste qui déclencha un soulèvement révolutionnaire prolétarien. Même des « démocrates » procapitalistes tels qu'Elena Bonner ont exprimé une forte inquiétude face aux tactiques brutales d'Eltsine et de Popov. Le journal de l'armée soviétique, *Krasnaïa Zvezda*, a ouvertement critiqué les « politiciens » qui ont recours au bâton

« pour sauver la Russie ». Les plusieurs centaines de personnes qui ont assisté aux funérailles de Peskov ont été plus directes et ont dénoncé Eltsine et son gang pour être « les héritiers sanglants de Hitler ».

Eltsine cherchait l'occasion de perpétrer une sanglante provocation afin de tester la milice. L'attaque policière du 23 février s'est produite deux semaines après une quasi-confrontation lors d'une manifestation forte de 40 000 personnes qui protestaient contre Eltsine sur la place du Manège, près du Kremlin. Le chef adjoint

de la police de Moscou, Leonid Nikitine, a été limogé parce qu'il avait refusé d'exécuter l'ordre visant à utiliser des agents spéciaux le 9 février pour « provoquer le désordre » parmi les manifestants et fournir ainsi une excuse pour l'intervention de la police anti-émeutes. Pendant ce temps, Eltsine cherche à acheter le corps des officiers en doublant les soldes et en distribuant des datchas aux officiers de haut rang. Mais cela ne change pas les conditions de vie des soldats qui sup-

Suite page 11

Troupes françaises, troupes de l'ONU hors de Yougoslavie !

14 février - A l'heure où nous écrivons, les premiers soldats de la « Force de protection » de l'ONU (FORPRO-NU), qui seront bientôt 14 500 dont 2 000 Français, commencent à arriver en Yougoslavie. La mission de ces soi-disant « soldats de la paix » est de présider à la liquidation de l'Etat ouvrier déformé yougoslave, qui s'est déchiré quand la bureaucratie stalinienne s'est divisée sur des lignes nationales. Après la sale guerre néo-coloniale contre l'Irak, un nouveau corps expéditionnaire

impérialiste est aujourd'hui rassemblé, sous l'étendard des « Nations unies », au nom du « nouvel ordre mondial » dans lequel les impérialistes s'érigent en gardes de la planète.

Le PCF, prétendument « anti-impérialiste » quand il s'agit des USA ou de l'Allemagne s'arrête toujours là où commencent les intérêts de l'impérialisme français, garde depuis plusieurs semaines un silence embarrassé sur cette intervention militaire, tout comme d'ailleurs la LCR de Krivine - qui hier encore prenait fait et cause pour le régime sécessionniste croate ultra-réactionnaire de Tudjman, et critiquait Mitterrand parce qu'il n'intervenait pas

du côté de ces admirateurs des fascistes oustachis. Quant à LO, elle explique carrément qu'« aujourd'hui, plus personne ne voit de solution à ce drame, face auquel la perspective annoncée de l'arrivée de 14 000 casques bleus de l'ONU apparaît criminellement dérisoire » (LO n° 1236, 6 mars). Non contente de réclamer davantage de flics dans les banlieues, LO réclame donc maintenant davantage de flics impérialistes dans les Balkans !

A l'encontre de tous ces sociaux-chauvins et apologistes des nationalistes anticommunistes, nous, trotskystes, disons: Impérialistes, bas les pattes devant la Yougoslavie ! Retrait immé-

diat du corps expéditionnaire !

Partout en Europe de l'Est, dans les Balkans et en URSS, le nationalisme le plus brutal constitue aujourd'hui le seul moyen efficace de mobiliser une partie de la population derrière des régimes déterminés à restaurer le capitalisme en l'absence de capital. Ceci est particulièrement flagrant en Yougoslavie, où s'affrontent depuis des mois des forces qui se présentent ouvertement comme les héritiers directs des forces nationalistes génocides dont les partisans de Tito avaient délivré les peuples de Yougoslavie. Le régime de Tito est allé aussi loin qu'il le pouvait dans le cadre nationaliste du « socialisme dans un seul pays » pour mettre sur pied une fédération multinationale, en édifiant un Etat ouvrier bureaucratiquement déformé

Suite page 2

M 2651 - 117 - 5,00 F



Menacée d'excision : Droit d'asile pour Aminata Diop !

Une jeune femme malienne, Aminata Diop, risquant l'excision dans son pays, a demandé l'asile politique au gouvernement français qui le lui a scandaleusement refusé.

Aminata est née le 25 décembre 1968 à Loloni, un village de la région de Sikasso au Mali. Elle fait partie de l'ethnie Senoufo, qui pratique l'excision, ceci à n'importe quel âge, y compris à l'accouchement.

L'excision est une horrible mutilation sexuelle, qui peut aller jusqu'à l'ablation totale du clitoris, qui supprime la sexualité des femmes qui y sont soumises et qui souvent provoque d'horribles douleurs permanentes. De plus, cette mutilation étant pratiquée dans des conditions atroces et sans aucun respect des règles élémentaires d'hygiène, elle provoque des

hémorragies qui peuvent entraîner la mort.

Aminata avait été confiée à l'âge de douze ans à sa tante paternelle qui habitait à Bamako, la capitale du pays. Dès l'âge de quinze ans, voulant échapper à la pratique barbare de l'excision (une de ses amies en était morte à la suite d'une hémorragie), elle refusa systématiquement de retourner au village pendant la saison des pluies, sachant que l'excision est rituellement pratiquée à cette période de l'année.

Mais en 1990, son père la promet au fils d'un de ses amis et elle doit donc subir la mutilation tant redoutée. D'autant que le « fiancé » a payé la dot couvrant les dépenses occasionnées par la fête pour la cérémonie d'excisions collectives. Aminata cherchera à éviter l'hor-

reur en essayant de discuter avec son père, qui la rejettera violemment, son « honneur » étant en jeu. Elle fuira donc pour retourner chez sa tante, qui la rejettera également dès qu'elle saura la raison de sa fugue.

D'abord cachée quelques temps chez une amie, elle réussit à fuir le pays avec l'aide d'une hôtesse de l'air et arrive en France où elle fait une demande d'asile politique auprès de l'OFFRA sur la base qu'elle risque une horrible mutilation si elle rentre au Mali.

La demande et l'appel d'Aminata ont été rejetés par l'OFFRA qui avance les « arguments » suivants : l'excision ne fait pas partie des persécutions reconnues par la convention de Genève ; Aminata est une femme lettrée et émancipée, son fiancé était comptable et, preuve sans

doute du statut de privilégiée qui lui éviterait l'excision, elle possédait, au Mali, une mobylette ! (Cette dernière fut vendue pour couvrir une petite partie des frais de la fuite.)

Malgré plusieurs tentatives pour briser le mur de silence de la presse, les « grands » médias français, à part un petit article dans *le Nouvel observateur*, refusent de publier quoi que ce soit sur cette affaire.

Aminata a droit à l'asile politique ! Nous appelons nos lecteurs à soutenir Aminata Diop. Envoyez lettres et télégrammes de soutien à la Commission des recours des réfugiés - 94138 Fontenay-sous-Bois Cedex. Faites parvenir des copies au journal et à son avocate : Maître Linda Weil-Curiel - 6 place St-Germain des Prés - 75006 Paris. ■

Yougoslavie...

Suite de la page 1

dans un pays pauvre et relativement arriéré. Et aujourd'hui, l'effondrement du stalinisme yougoslave a ouvert la voie aux forces du nationalisme fratricide qui servent directement les intérêts des prédateurs impérialistes.

La guerre civile qui déchire depuis des mois la Yougoslavie est un conflit territorial entre le régime croate sécessionniste ultra-réactionnaire de Franjo Tudjman, qui veut faire de la Croatie une néo-colonie du Quatrième Reich de Kohl, et le régime chauvin grand-serbe de Slobodan Milosevic, qui rêve de constituer une « Grande Serbie » capitaliste avec l'appui du haut commandement de l'armée fédérale. Dans cette guerre sordide entre nationalistes croates se réclamant des fascistes oustachis alliés de Hitler, et chauvins grand-serbes héritiers des tchetniks monarchistes, nous, trotskystes, n'avons et n'avons toujours aucun camp à soutenir. Mais nous serions pour un soutien militaire à toute fraction de l'armée fédérale, ou à toute force non inféodée à telle ou telle puissance impérialiste, qui se trouverait confrontée les armes à la main au corps expéditionnaire impérialiste. Il est urgent de mobiliser la classe ouvrière et les officiers et soldats pro-socialistes pour s'opposer à l'intervention impérialiste, lutter contre les forces du nationalisme fratricide et renverser les Tudjman, Milosevic et autres nationalistes procapitalistes.

Dans une Yougoslavie où les différents peuples sont fortement interpénétrés, la consolidation d'Etats « nationaux » sous le joug impérialiste ne pourra se faire qu'à coups de persécutions, de pogromes et de génocides contre les peuples « ennemis ». Une grande partie de la population re-

impérialiste de 1914-18. Aujourd'hui, l'effondrement du stalinisme aiguise à nouveau les rivalités interimpérialistes pour le partage des marchés et des sphères d'influence, et une victoire de la contre-révolution capitaliste en URSS (victoire qui est loin d'être acquise) rappro-



Mina Pearson/AFIP

Les premiers des 2000 « casques bleus » français débarquent à l'aéroport de Belgrade

fuse pourtant d'être entraînée dans l'horreur sans fin des haines nationalistes. Le seul moyen d'y parvenir passe par le retour à la tradition révolutionnaire internationaliste du mouvement communiste en Europe de l'Est, la voie de Lénine, de Trotsky et de Khristian Rakovsky. Pour une fédération socialiste des Balkans !

Il y a 80 ans de cela, la poudrière de conflits nationalistes des Balkans avait servi de détonateur à la boucherie inter-

chait dangereusement l'humanité d'une troisième guerre interimpérialiste mondiale.

Reléguée à un rôle subalterne dans toute l'Europe de l'Est par ses concurrents impérialistes plus puissants, la France de Mitterrand essaie désespérément d'affirmer sa « présence » dans les Balkans, face notamment à l'Allemagne qui soutient les régimes sécessionnistes de Slovaquie et de Croatie. Un an après

avoir participé à l'écrasement de l'Irak pour défendre (sans grand succès) le « rang » de l'impérialisme français au Moyen-Orient, le régime au bout du rouleau de Mitterrand est en proie à une dangereuse frénésie d'interventions militaires.

Alors qu'à Djibouti la Légion étrangère guerroye contre des « rebelles » au régime fantoche de la France et que son contingent de « casques bleus » est en route vers la Yougoslavie, Mitterrand multiplie les intrigues diplomatiques en vue d'une intervention « humanitaire » dans le Caucase déchiré par une guerre civile nationaliste, et cherche à reprendre pied dans les ex-colonies françaises d'Indochine, là encore sous couvert de la « force d'interposition » de l'ONU qui doit remettre au pouvoir le vieux fantoche néo-colonial « ami de la France » Sihanouk.

En Indochine les mêmes appétits impérialistes concurrents, qui s'affrontèrent par les armes il y a un demi-siècle, se manifestent aujourd'hui. Face à la puissance industrielle, financière et militaire bien supérieure de l'impérialisme japonais, la France travaille à prendre sa revanche sur son humiliante défaite de Dien Bien Phu et voudrait bien orchestrer à son profit la destruction de l'Etat ouvrier déformé vietnamien et la restauration de l'esclavage du capital dans toute l'Indochine.

S'opposer résolument à ces criminelles manœuvres, en Yougoslavie comme ailleurs, d'un impérialisme et d'un régime aux abois est pour les travailleurs de ce pays une nécessité urgente. ■

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, section de la Ligue communiste internationale (quatrième internationaliste), pour forger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), François Donau (réalisation), Charles Giguère, Suzanne Girard, Henri Riemann, Jean Thimbault. REVISEUR-REDACTEUR: Carine Gance. DIFFUSION: Jean-Luc Etchart. DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte. Le Bolchévik, BP 135-10 75463 Paris Cedex 10 Imprimerie: Routage de Paris 5, chemin des Fruitières 93200 La Plaine-St-Denis Commission paritaire: n° 59267 Distribué par les NMPP Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Rouen

Meeting

URSS:
Pour la révolution
politique prolétarienne
pour renverser
le régime affameur d'Eltsine!

Vendredi 27 mars, 20 h.

Centre socio-culturel,
Salle Jean Prévost
Château Blanc
St-Etienne-du-Rouvray (76)

Paris

Cours de la Ligue trotskyste

Vendredi 27 mars - 19 h. - Bourse du Travail - Montreuil (93)
« Organisons la rage des banlieues contre la terreur raciste!
Flics hors des cités ghettos!
Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés! »

Samedi 11 avril - 15 h. - Maison ouverte - 17 rue Hoche - Montreuil (93)
« A bas la collaboration de classes! Les fronts populaires
désarment la classe ouvrière!
Pour un gouvernement ouvrier! »

Vendredi 24 avril - 19 h. - Bourse du Travail - Montreuil (93)
« Nous sommes le parti de la Révolution russe »

Mitterrand a pavé la voie à Le Pen

Actions ouvrières/immigrées pour stopper les fascistes!

14 mars - Le tract que nous reproduisons ci-après a été distribué dans des usines et banlieues de la région rouennaise en vue de la manifestation organisée le 6 mars contre le meeting tenu par Le Pen. Plusieurs dizaines de manifestants, pour moitié des jeunes issus de l'immigration maghrébine, ont rejoint notre cortège qui a constitué dans cette manifestation le pôle révolutionnaire, offrant la seule voie pour en finir avec les fascistes.

Comme le déclara dans sa prise de parole notre camarade Gilles Cazin, ouvrier à Renault-Cléon: «*Camarades, on aurait pu arrêter cette racaille: par une réelle mobilisation ouvrière et immigrée ayant la ferme intention de stopper les fascistes. Quelques milliers d'ouvriers organisés par leurs syndicats - des dockers, des ouvriers de Renault-Cléon, des PTT - avec les immigrés, les jeunes des banlieues, toutes les victimes désignées de Le Pen. On aurait pu bouter les fascistes hors de cette ville, comme on peut les empêcher de défiler le 1^{er} mai: par la puissance de la classe ouvrière [...]. Ce que les fascistes veulent, c'est nous écraser dans le sang. Ce n'est pas en votant qu'on va empêcher ça. Il faut écraser les fascistes avant qu'ils nous écrasent!*»

Mais à Rouen comme dans toutes les villes où le FN est venu lancer ses appels au meurtre contre les «immigrés» et leurs enfants, contre les Juifs et contre les communistes, les organisateurs des manifestations ont systématiquement refusé de mobiliser la classe ouvrière. Mais c'est refuser de mobiliser la seule force sociale qui, en se mettant à la tête du combat de toutes les victimes de la terreur et de la ségrégation racistes, a la puissance d'en finir avec la racaille fasciste, et qui a la puissance d'en finir avec ce système capitaliste qui génère fascisme, racisme, misère et guerres.

Les protestations pacifiques et libérales tout autant que les affrontements minoritaires coupés de la classe ouvrière sont impuissants; ils dévoient la volonté légitime d'en découdre avec le FN dans une pression parlementaire sur le «chef de l'Etat» pour qu'il interdise les meetings du FN. Ce que Mitterrand a fait à quelques reprises, mais il l'a fait pour mieux lancer ses flics contre les manifestants les plus combatifs et apparaître, au-dessus de la «mêlée», comme le gardien de l'«ordre républicain». En se tournant vers Mitterrand, les réformistes et les divers professionnels de l'«antiracisme» ne font que disculper tous ces gouvernements «de gauche» qui ont institutionnalisés la terreur raciste d'Etat et qui depuis 1981 ont gonflé les voiles du FN par leur politique antiouvrière, anti-immigrés et antisoviétique.

Appeler l'Etat bourgeois à «lutter» contre les fascistes ne sert qu'à fournir une couverture «démocratique» lui permettant d'utiliser ses lois et mesures répressives contre le mouvement ouvrier, et au centuple. Et jamais aucune mesure prise par l'Etat capitaliste à l'encontre des fascistes n'a empêché leurs exactions. L'Etat actuel, même sous la houlette d'un Mitterrand, n'est pas neutre et au-dessus des classes; il est un instrument dévoué entièrement à la classe exploitée. Et si aujourd'hui la bourgeoisie préfère recourir à ses lois, ses juges et ses flics pour terroriser les communautés immigrées et briser les grèves, elle engendre et utilise



Rouen, 6 mars - Le cortège de la Ligue trotskyste a constitué le pôle révolutionnaire dans la manifestation appelée contre le meeting de Le Pen.



les fascistes comme force auxiliaire, extralégale, de répression, les gardant en réserve comme arme ultime pour, en période de crise aiguë, écraser le mouvement ouvrier. Prêcher auprès des exploités et opprimés la confiance dans cet Etat qui les maintient dans l'oppression pour le compte de la bourgeoisie, c'est semer des illusions criminelles, endormir leur vigilance et, finalement, les livrer à leurs bourreaux!

C'est à la classe ouvrière qu'il revient d'«interdire» les fascistes, non sur le terrain parlementaire mais sur le terrain de la lutte des classes - dans les usines et dans les rues - et dans ce combat sans merci elle s'attaquera inévitablement aux bases mêmes du capitalisme. Elle doit s'organiser, et organiser autour d'elle les communautés immigrées, en groupes d'autodéfense bien préparés, équipés et entraînés pour défendre les quartiers-ghettos et pour combattre les nervis fascistes. Il faut que ces actions ouvrières soient résolues et impitoyables. Le Pen recueille certes aujourd'hui beaucoup de voix dans les élections, mais le bulletin de vote n'est pas décisif dans la lutte des classes. La masse principale du FN est composée d'une poussière humaine qui ne pèse pas bien lourd devant la puissance sociale du prolétariat.

Mais cette puissance est paralysée par le programme de collaboration de classes des directions des syndicats et du PCF, toujours en quête d'une nouvelle Union de la gauche. Sans parler de la LCR qui, après avoir servi pendant quelque dix ans de piétaille à Mitterrand, sert aujourd'hui de piétaille aux Dray, Cambadélis et autres Chevènement. Ces fractions d'un PS en crise cherchent à l'occasion des élections régionales (où d'ailleurs aucune liste ne donne la possibilité aux travail-

leurs d'exprimer un vote de classe, même déformé) à jeter les bases d'une future coalition de collaboration de classes qui prendrait la relève de l'actuelle coalition au gouvernement manifestement au bout du rouleau. Qu'à Lyon les organisateurs du cortège «anti-Le Pen» du 9 mars aient stoppé la manifestation pour attendre le maire ex-RPR Michel Noir, en retard, est tout un symbole de leur politique à la traîne des politiciens bourgeois soi-disant «antifascistes». Et aujourd'hui, pour ne pas rompre avec ces politiciens «effrayés par les violences» qui ont suivi plusieurs manifestations anti-FN, le PCF, le PS et son officine SOS-Racisme viennent d'annoncer qu'ils ne défilent même pas le 18 mars, à Paris, en protestation contre le meeting avec lequel Le Pen espère couronner sa campagne. A l'exact opposé de la tactique combattante du front unique, ces coalitions de collaboration de classes, qui lient les mains des travailleurs, étalent crûment leur impuissance et font finalement le lit des fascistes. Comme l'ont fait le Front populaire «antifasciste» dans les années 30 et la «gauche» dans les années 80.

Pendant que les réformistes étalent leur servilité et leur couardise, le FN s'affirme chaque jour avec plus d'arrogance comme le seul prétendant au pouvoir, confiant qu'il tombera dans sa gueule comme un fruit mûr. Il utilise ces élections comme une tribune pour mobiliser et organiser ses cohortes et se créer, dans les assemblées régionales, une base de pouvoir qui lui permettra d'influencer la politique locale et d'exercer une pression sur ces partis bourgeois parlementaires qui aujourd'hui affirment bien haut leur «antifascisme» et qui demain pourraient bien aider à le hisser au pouvoir. Produit du capitalisme agonisant, le FN

(par ailleurs enhardi par l'offensive contre-révolutionnaire à l'Est saluée jusque par le PCF, LO et la LCR) se nourrit de la pourriture du régime Mitterrand en décomposition. Il se gave particulièrement du consensus raciste qui englobe jusqu'au PCF et qui touche même la LCR et LO. La LCR qui fait sien la revendication raciste de l'«ilottage» (*Rouge* n° 1476, 2 janvier) et LO qui, chassant ouvertement sur les terres de Le Pen, appelle sur ses affiches électorales à assurer «la sécurité» - le mot de code pour anti-immigrés!! Abject!

Le fascisme est le produit et la continuation du capitalisme - une tentative de prolonger son existence par les méthodes les plus bestiales et barbares. La véritable lutte contre le fascisme est donc inséparable de la lutte de classe du prolétariat contre le capitalisme, pour détruire l'Etat bourgeois et instaurer son propre pouvoir de classe. Comme notre camarade Cazin concluait sa prise de parole du 6 mars, «*il faut forger un parti ouvrier révolutionnaire multiethnique! Il faut un gouvernement ouvrier pour exproprier la bourgeoisie et écraser les fascistes pour de bon! Rejoignez la Ligue trotskyste!*»

Dans le cadre de sa tournée nationale pour mobiliser les forces les plus réactionnaires de ce pays, le Führer des terroristes racistes du Front national a l'intention de tenir un meeting à Rouen le 6 mars.

Ce fasciste veut vomir sa haine contre les travailleurs maghrébins et leurs enfants, contre les Juifs, contre les homosexuels, contre les militants des partis de gauche, contre le mouvement ouvrier organisé. Toutes ses victimes potentielles doivent riposter dans de puissantes actions de front unique pour stopper l'ennemi commun. **Pour des mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes!**

Il y a un an, des centaines de milliers d'Irakiens ont été massacrés par les impérialistes, enhardis par leur victoire sur l'Etat ouvrier est-allemand, avec le feu vert de Gorbatchev. Avec aujourd'hui les forces les plus noires de la contre-révolution capitaliste qui ont mis la main sur l'Etat ouvrier dégénéré soviétique fissuré, Le Pen, qui se présente comme le Eltsine français, a le vent du «nouvel ordre international» impérialiste dans les voiles. Troupes de choc du capitalisme en décomposition, les fascistes ont grandi sous l'aile des gouvernements de collaboration de classes Mitterrand, qui leur ont pavé la voie par dix ans de mesures anti-«immigrés», de terrorisme policier raciste, d'antisoviétisme et d'austérité. **A bas le «nouvel ordre international» des Bush et Mitterrand! Pour la révolution politique prolétarienne en URSS! Faisons rendre gorge à Mitterrand en menant une lutte sans merci contre toutes les formes de ségrégation et de discrimination racistes! Pleins droits de citoyenneté pour les «immigrés»!**

Mais les fascistes, qui relèvent la tête pratiquement partout dans le monde, ne sont pas simplement de petits blancs aux conceptions sociales arriérées. Ce sont des tueurs racistes! Leur «programme» c'est la destruction de toutes les organisations ouvrières, pour détruire la cohésion du prolétariat qui lui permet de résister aux

Montreuil : Idir Merhem victime d'un tueur raciste

A bas la terreur anti-immigrés !

Le 17 février, Idir Merhem était mortellement atteint d'une balle dans la tête, tirée de sang-froid par un épicier raciste de la cité des Morillons, à Montreuil, dans la banlieue parisienne. Fils d'« immigré » algérien, Idir, jeune ouvrier, était père d'une petite fille de deux mois.

Dans la France de Mitterrand, les victimes de la terreur raciste ne se comptent plus. Qu'elles tombent sous les balles de beaufs fascistes ou de flics, la bourgeoisie les a désignées comme la cible à abattre. Avec l'exacerbation de la crise économique et des rivalités interimpérialistes (renforcées par l'effondrement des bureaucraties stalinienne en Europe), les capitalistes français et le gouvernement « de gauche » à leur botte sont décidés plus que jamais à imposer la « paix sociale ». Or, comme on l'a vu pendant la guerre impérialiste contre l'Irak, les travailleurs d'origine maghrébine et leurs enfants (nés pour la plupart ici et qui ont même souvent la nationalité française) sont, avec raison, bien loin d'être disposés à s'aligner derrière cette bourgeoisie qui a sur les mains le sang des leurs. Le joug impérialiste et raciste qui a écrasé pendant des décennies les peuples coloniaux se perpétue aujourd'hui ici dans les discriminations et la terreur quotidiennes grâce auxquelles la bourgeoisie cherche à mettre au pas ceux qu'elle considère comme des « classes dangereuses ». Le devoir du mouvement ouvrier est de mettre au centre de son combat la lutte contre la ségrégation et la terreur racistes, il est de riposter à chaque crime

raciste comme à chaque provocation fasciste en organisant des manifestations et des grèves.

Mais, alors que les fascistes de Le Pen multiplient leurs appels au meurtre contre les « immigrés » et leurs enfants, les directions actuelles, réformistes et chauvines, du mouvement ouvrier participent activement au consensus raciste qui pourrit ce pays. La direction du PCF, chassant sans ambages sur les terres de Le Pen, se fait le champion du nationalisme et de la « lutte contre l'insécurité » : le mot de code pour la campagne anti-immigrés ! Ainsi, a-t-on pu voir, une heure seulement avant l'assassinat d'Idir Merhem, la cellule PCF du parc Montreuil, à Montreuil, organiser une manifestation contre... « l'insécurité et la violence aux Morillons ». D'après *Libération* du 19 février, « au micro, un militant [du PCF] dénonce les toxicomanes et les délinquants ». L'équation « immigrés égalent délinquants » est immédiatement, et à juste titre, dénoncée par les jeunes atroupés : « C'est nous qu'ils insultent » (*Ibid.*) « Vous êtes pareils que le FN. Il n'y a pas de problèmes de drogue aux Morillons. C'est vous qui venez nous provoquer en nous traitant de délinquants » (*Rouge*, 27 février). Et quelques œufs de voler contre la camionnette du PCF... *L'Humanité* du 19 février non seulement passait sous silence l'abjecte manifestation du PCF mais camouflait le caractère raciste du crime en parlant du tueur comme d'un « commerçant d'origine tunisienne » (son nom est... Sylvain Boyer !) pour en faire une

échauffourée entre « Arabes » !!

Le PCF n'organisera aucune riposte à la mort d'Idir. Au contraire, la municipalité soi-disant communiste, dont le maire Brard est un « fondateur » (un de ces notables municipaux du PCF entrés en dissidence par peur que la « ligne Marchais » leur coûte leur poste), a tout fait pour étouffer la colère des jeunes. Le jour de l'enterrement d'Idir, elle a même affrété des cars pour conduire les jeunes de leur quartier au cimetière puis les y ramener. Pendant que, comme par enchantement, elle augmentait la subvention à l'association sportive du quartier, elle a proposé d'organiser pour les jeunes un tour de France en bateau... avec des flics - ceux-là mêmes qui les terrorisent quotidiennement ! Une scandaleuse proposition que, comme un jeune le disait à nos camarades militant à Montreuil, les jeunes ont rejetée avec dégoût.

Fin 1980, Marchais avait acheté son billet d'entrée dans l'alliance de collaboration de classes (qui allait gagner, en 1981, les élections) à la fois en capitulant à l'antisoviétisme de Mitterrand et en envoyant un bulldozer contre un foyer africain, à Vitry. En récompense, la direction du PCF obtint quatre ministres dans le gouvernement. Quelque dix ans après, au moment où elle applaudissait bruyamment la victoire d'Eltsine (le protégé des impérialistes à Moscou) sur les « putschistes » d'août et où elle tirait un trait définitif sur l'URSS, elle lançait son actuelle campagne chauvine et raciste. La direction du PCF, qui espère toujours

une nouvelle Union de la gauche, veut montrer aux sociaux-démocrates et à ses maîtres bourgeois que, plus que jamais, ils peuvent compter sur elle pour faire les plus sales besognes et jouer son rôle dans la politique antiouvrière et anti-immigrée. Les militants du PCF qui continuent à vouloir lutter contre le racisme et pour le communisme doivent au plus vite sortir de ce parti.

La série noire des crimes racistes doit être stoppée. La classe ouvrière, avec sa forte composante « immigrée », en a la puissance. Toute lutte véritable et conséquente contre la terreur raciste s'attaquera inévitablement aux bases mêmes du capitalisme, posant la nécessité d'en finir avec ce système qui génère la misère, le racisme, le fascisme et la guerre. Comme nos camarades l'expliquent aux jeunes de Montreuil ou d'autres banlieues « immigrées », ils ont toute leur place dans ce combat. La Ligue trotskyste est une organisation authentiquement communiste. C'est pourquoi elle a inscrit sur son drapeau la lutte pour balayer la terreur et la ségrégation racistes ; c'est pourquoi elle se bat pour forger le parti dont ont besoin les exploités et les opprimés de ce pays : un parti ouvrier révolutionnaire, multiethnique, luttant pour un gouvernement ouvrier, pour l'expropriation de la bourgeoisie. Cette lutte, nous la menons aussi en mémoire de ceux qui, comme Idir, sont tombés sous les coups de ce système capitaliste pourrissant. La révolution prolétarienne vengera les victimes de la terreur raciste. ■

Fascistes...

Suite de la page 3

attaques du patronat, et ils visent tout particulièrement les ouvriers « immigrés ». Une attaque contre un est une attaque contre tous ! Et si la bourgeoisie française, la classe dirigeante, juge qu'elle a besoin d'eux pour maintenir sa domination, elle les mettra au pouvoir, comme elle l'a déjà fait pour le régime bonapartiste pronazi de Vichy. C'est le très loyal serviteur du régime vichyste, Maurice Papon, qui, 15 ans plus tard, alors Préfet de police de Paris, a été responsable de l'exécution de centaines d'Algériens pro-FLN dans les rues de Paris le 17 octobre 1961. *Pétain, Papon-de Gaulle, Mitterrand - Vichy, Algérie, Irak : continuité de l'Etat bourgeois français !*

Il existe cependant une véritable volonté de combattre les fascistes et les autres horreurs imposées par le système capitaliste. A chaque étape de la tournée de Le Pen, des milliers de manifestants se sont mobilisés, prêts à en découdre avec les fascistes, se heurtant au « service d'ordre » de Le Pen. Mais ces actions combattives ne peuvent pas vaincre sans la puissance de la classe ouvrière mobilisée. Les flics de Mitterrand se sont interposés, protégeant les fascistes et réprimant les manifestants. Rappelons-nous Clichy, lorsque, en 1937, les flics du Front populaire de Blum avaient tiré sur des militants ouvriers qui participaient à une action contre les fascistes. Toute confiance dans l'Etat bourgeois est mortelle.

Flics hors des cités-ghettos ! Pour des milices ouvrières pour protéger les piquets de grève et contre les ratonnades des fascistes !

En France, les travailleurs d'origine maghrébine tiennent une place stratégique dans la production industrielle. Ces ouvriers sont le lien crucial entre le mouvement ouvrier organisé et tous ceux se retrouvant dans le collimateur des fascistes et de la réaction, centralement les jeunes issus de l'immigration, qui vivent chaque jour la terreur et l'intimidation des flics dans les cités-ghettos. *Défense des quartiers « immigrés » basée sur les syndicats !*

Une centaine de dockers ont donné un avant-goût de cette puissance quand, le 12 février dernier, ils sont allés s'imposer dans un meeting du patronat rouennais coalisé contre eux, à la faculté de droit de l'Université de Rouen (un bastion des fascistes), dispersant 740 représentants du patronat local. Et c'est afin de mobiliser une telle puissance que notre camarade à l'usine Renault de Cléon, près de Rouen, est intervenu dans la réunion syndicale CGT de l'usine du 15 février dernier : « Le Premier Mai est une conquête ouvrière. Le Pen, depuis plusieurs années, provoque la classe ouvrière en défilant ce jour. Quelques dizaines de milliers d'ouvriers encadrés par leurs syndicats suffiraient à balayer cette racaille des rues. Seule la classe ouvrière a la puissance de stopper les fascistes. Pour le 6 mars, à Rouen, il est de notre responsabilité d'appeler les ouvriers de Cléon, pour l'UD

[Union départementale CGT] les ouvriers de la région, à la grève pour aller en manifestation empêcher la tenue du meeting du Front national. »

Le front unique est la tactique nécessaire pour combattre les fascistes. Il s'agit de réunir les victimes désignées des fascistes dans l'action, derrière les contingents ouvriers, contre l'ennemi commun ; pour permettre cela, toutes les tendances du mouvement ouvrier doivent pouvoir marcher sous leurs propres drapeaux. *Il faut marcher séparément et frapper ensemble !*

C'est une telle tactique dont notre organisation a été à l'initiative, qui a rendu possible la mobilisation à Rouen du 11 décembre 1981 (au tout début des « années Mitterrand », l'idéologue en chef, en Europe, de la deuxième guerre froide antisoviétique) et, en 1988, le boycott du restaurant « Flunch », qui refusait l'entrée aux jeunes Noirs et [aux jeunes] d'origine maghrébine. C'est une telle tactique qui a permis aussi que notre organisation participe à la mobilisation « Le Pen ça suffit ! », appelée par le PCF le 27 janvier 1988 et qui a regroupé 10 000 personnes ; elle a aussi appelé à de telles mobilisations pour défendre Georges Boudarel, qui a combattu le colonialisme français aux côtés du peuple indochinois, et qui est la victime, depuis la guerre du Golfe, d'une chasse aux sorcières anticommuniste de la part de l'impérialisme français revanchard et des fascistes.

Ce n'est pas la combativité qui manque aux ouvriers, comme l'a montré la grève de Cléon, comme le montre la série de débrayages des dockers. Et à nouveau, les étudiants et les lycéens sont dans la rue, français, deuxième génération et étrangers, luttant ensemble pour un avenir. Ces mouvements, qui s'attaquent directement à la politique d'austérité du gouvernement, se sont heurtés et se heurteront aux mêmes flics qui tuent les jeunes des banlieues. Ce qui manque, c'est une

direction ouvrière prête à se battre de façon intransigeante sur un programme lutte de classe, qui exprime la nécessité de la prise du pouvoir, contre la bourgeoisie, ses flics, son gouvernement et les fascistes qu'elle tient en réserve. *Pour un Mai 68 qui aille jusqu'au bout ! Pour un gouvernement ouvrier et l'expropriation de la bourgeoisie !*

Les grands organisateurs de défaites

Mais les directions actuelles du mouvement ouvrier n'ont pas une telle perspective, et elles ont peur de mobiliser la classe ouvrière contre les fascistes, craignant que les travailleurs s'en prennent directement au système d'exploitation capitaliste qui nourrit Le Pen. Elles n'ont d'espoir que dans « la lutte » parlementaire et ne vont en aucun cas remettre en question le pouvoir de la bourgeoisie.

Pour le 6 mars prochain, il est symptomatique que ce soit en fait le PS qui ait donné le ton pour la manif de protestation contre les fascistes. Son tract d'appel à une manif à des kilomètres du meeting Le Pen ne mentionne pas une seule fois le mot « racisme ». Et le reste de la pseudo-gauche a entériné cette « action » de démobilisation.

Alors que Mitterrand s'est référé ouvertement lors de la visite d'Eltsine, les 5-7 février à Paris, aux liens « historiques » entre la bourgeoisie française et la Russie tsariste, le très réformiste PCF se débarrasse de tout lien, même symbolique, avec la révolution d'Octobre, déclarant que le contre-révolutionnaire capitaliste et chauvin grand-russe Eltsine a joué un « rôle positif » dans les événements d'août dernier. (La LTF a protesté contre le contre-révolutionnaire Eltsine avec un piquet combatif devant le siège parisien de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, BERD, le 6 février.)

Sur la scène nationale, la soumission

Suite page 12

POUR CONTACTER LA LTF

Paris
Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
Tél: 42 08 01 49

Rouen
Spartacist
BP 240
76003 Rouen Cedex
Tél: 35 73 74 47

Lyon
Spartacist
BP 7104
69353 Lyon Cedex 07

Les trotskystes contre Eltsine

Paris



New York



La Ligue communiste internationale a organisé des rassemblements, à New York et Paris, contre Eltsine (à droite avec Cresson) et ses maîtres impérialistes, contre leurs tentatives contre-révolutionnaires de restaurer le capitalisme en URSS.

est aujourd'hui le principal agent des impérialistes en URSS [...]. Les Eltsine et autres Kravtchouk essaient de démembrer la classe ouvrière soviétique. Pour ce faire, ils utilisent notamment les nationalismes fratricides – et en premier lieu le chauvinisme grand-russe – et l'antisémitisme, qui ont été attisés par plus de soixante ans de trahisons staliniennes et qui, aujourd'hui, sont poussés jusqu'au délire par les gouvernements nationalistes concurrents de Moscou, de Kiev et d'ailleurs. »

L'orateur poursuivit en insistant sur la responsabilité de la social-démocratie française et de ses divers satellites dans les succès actuels de la contre-révolution capitaliste : « Les campagnes antisoviétiques hystériques contre l'intervention de l'Armée rouge en Afghanistan, en soutien actif aux cléricaux-réactionnaires de Solidarność, en France c'est le PS qui les a menées, avec la complicité active des

charlatans du trotskysme de la LCR, de LO, de l'OCI-PCI-MPPT-PT, et bien sûr du PCF qui participait au gouvernement de front populaire d'austérité, de ségrégation raciste et de guerre froide. » Aujourd'hui, Marchais et Cie ont fait table rase de l'URSS en soutenant, lors du putsch d'août, Eltsine et en acceptant comme un fait accompli la contre-révolution capitaliste.

Les impérialistes et leurs valets réformistes voudraient bien faire croire que le capitalisme a triomphé en URSS, que le communisme est mort. C'est faux. Les gouvernements procapitalistes sont aussi faibles qu'ils sont réactionnaires, et la classe ouvrière soviétique qui a écrasé le III^e Reich de Hitler doit encore montrer sa puissance dans une lutte organisée pour son propre pouvoir politique.

Pour sauver l'Etat ouvrier créé par la révolution d'Octobre 1917 et refaire de

l'URSS le bastion de démocratie prolétarienne et d'internationalisme qu'elle était sous Lénine et Trotsky, la clef est dans la construction d'un parti authentiquement communiste qui dirigera la révolution politique ouvrière pour balayer les gouvernements contre-révolutionnaires aujourd'hui aux postes de commande.

Un camarade, prenant à son tour la parole devant le rassemblement, mit en avant l'intervention de la LCI en URSS pour y forger ce nouveau parti bolchévique : « Il faut revenir à la voie de Lénine et Trotsky, fonder ce parti dont les masses soviétiques ont grand besoin. Pour nous, l'Union soviétique appartient au prolétariat mondial. » C'est pourquoi la LCI a rempli son devoir internationaliste en tenant des rassemblements de protestation dans les capitales impérialistes visitées par Eltsine. C'est pourquoi aujourd'hui la LCI est à son poste de combat en URSS. ■

Pour ses débuts diplomatiques, le président russe Eltsine a été accueilli comme doit l'être un chien courant des impérialistes.

Le 31 janvier, lors de son arrivée au siège de l'ONU, à New York, une manifestation l'attendait : « Eltsine est un instrument de la domination de Wall Street ! », « Ouvriers soviétiques, écrasez la contre-révolution d'Eltsine-Bush ! Retour à la voie de Lénine et Trotsky ! », scandaient les manifestants. Ce rassemblement qui dénonçait la tentative d'Eltsine de restaurer le capitalisme en URSS était appelé par nos camarades de la Spartacist League, section américaine de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste).

Une semaine après, le 6 février, lors de sa visite officielle en France, une cinquantaine de manifestants se rassemblaient contre Eltsine, à notre appel, devant le bureau parisien de la « Banque européenne pour la reconstruction et le développement » (BERD), l'organisme financier créé à l'initiative de Mitterrand pour financer la contre-révolution capitaliste en Europe de l'Est.

Aujourd'hui, les ouvriers ont un avant-goût de ce que signifierait la restauration de l'exploitation capitaliste. Ils sont confrontés au chômage, à la misère, aux problèmes de logement, à la terreur raciste – les mêmes maux qui frappent les travailleurs et les jeunes ici. Et cette politique qui les réduit à la famine est décidée dans les capitales impérialistes et appliquée par Eltsine.

« Boris Eltsine, l'homme qui voudrait être le nouveau tsar, dînait hier soir avec Mitterrand au palais du Trianon », déclara pour la Ligue trotskyste Henri Riemann. « Eltsine achève aujourd'hui à Paris une tournée des capitales impérialistes pour remercier ses bailleurs de fonds occidentaux. Après Bush et Major, Mitterrand déroule le tapis rouge devant l'homme qui

Pour la défaite de la contre-révolution d'Eltsine-Kravtchouk-Bush!

Le Fonds Lénine-Trotsky a besoin d'argent!

СПАРТАКОВЕЦ SPARTACIST

Что такое троцкизм!

Из Льва Троцкого

На Переселенной программе: «Политический СССР и задачи пролетарской революции»... 52
 Что такое СССР и куда он идет? Третья У. «Советские традиции»... 56

Снова на путь Ленина и Троцкого!

Les ressources de la Ligue communiste internationale sont limitées et nos tâches de l'heure énormes. Nous venons de faire imprimer 70 000 exemplaires d'une traduction en russe de l'article : « Ouvriers soviétiques : infligez une défaite à la contre-révolution de Bush-Eltsine ! » (voir le Bolchévik n° 113). Le Bulletin Spartacist en russe n°3 vient de paraître, et les deux premiers numéros se sont vendus à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Nombre d'ouvriers soviétiques prosocia-

listes ont soif de presse trotskyste, mais les réalités économiques nous imposent de subventionner lourdement nos publications pour les maintenir à un prix abordable. Les coûts d'impression, voyages et autres frais font qu'une intervention internationaliste en Union soviétique coûte cher.

Aidez à la construction de noyaux trotskystes nécessaires pour diriger les travailleurs soviétiques dans la lutte contre la contre-révolution.

Envoyez vos chèques à l'ordre de la LTF et mandats postaux à l'ordre du « Bolchévik » à l'adresse suivante : LB - BP 135-10 - 75463 Paris Cedex 10. Préciser : « Fonds Lénine-Trotsky ».

СПАРТАКОВЕЦ SPARTACIST

На борьбу за коммунизм Ленина и Троцкого!

Давайте без разницы... 22
 В. И. Ленин... 23
 Спартак... 24
 Борьба... 25

Давайте без разницы... 22
 В. И. Ленин... 23
 Спартак... 24
 Борьба... 25

Journée d'études de la Ligue communiste internationale à Moscou

Un ancien combattant ukrainien de l'Armée rouge: «Le nationalisme est un poison mortel»

Le 18 janvier dernier, la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste) a organisé à Moscou une Journée d'études à laquelle ont assisté des militants venus de plusieurs endroits de l'Union soviétique. De façon modeste, cette réunion a montré la voie internationaliste pour le prolétariat soviétique multinational face à l'agitation contre-révolutionnaire et l'aggravation du nationalisme fratricide.

Le séminaire s'est ouvert par un hommage aux trois révolutionnaires morts à la fin d'un mois de janvier, les «3 L» - Lénine, Luxemburg et Liebknecht - qui a réaffirmé la tradition bolchévique ensevelie par des décennies de nationalisme stalinien. S'attaquant bille en tête à la brusque remontée du chauvinisme grand-russe, la discussion principale, introduite par le camarade Len Meyers, avait pour thème la lutte des bolchéviks contre l'antisémitisme et l'histoire de l'admirable défense des Juifs soviétiques de la patrie d'Octobre. (Un article basé sur ce sujet paraîtra dans le prochain *Bulletin Spartacist* n° 3 en russe sous le titre «Le bolchévisme contre le stalinisme sur la question juive: A bas l'antisémitisme, l'arme de la réaction!») Un deuxième rapport présentait l'histoire et le développement de la LCI.

Le caractère internationaliste de la réunion se reflétait également dans sa participation. Alors que le russe Eltsine et le leader ukrainien Leonid Kravtchouk soufflent sur les braises du nationalisme fratricide dans leurs efforts pour démembrer l'Etat soviétique, le séminaire de la LCI a rassemblé des communistes venant de différentes régions et villes de Russie ainsi que d'autres républiques, y compris l'Ukraine et le Kazakhstan. De plus, étaient présents à la réunion des représentants du Parti des ouvriers communistes russe (RKRK) récemment fondé, du journal *Kontrargoumenty i fakty* et de la «Ligue pour une internationale communiste révolutionnaire», associée au groupe britannique Workers Power. Les représentants du RKRK et de la LICR se sont abstenus d'intervenir dans la discussion.

Les deux exposés ont été suivis de discussions riches et animées, où les différents participants - qui comprenaient des ouvriers de l'industrie de Leningrad et de Moscou, un dirigeant de base des mineurs et des visiteurs internationaux - ont pu exposer leurs vues et présenter leurs expériences diversifiées. L'intervention (dont nous publions ci-dessous de larges extraits) du camarade Galeos Pavlovitch Mikhailiuk a été particulièrement écoutée. Ce camarade venant de Kiev est le rédacteur en chef du journal *Bukhenvaldskii Nabat* (*l'Alarme de Buchenwald*), un ancien combattant ukrainien de l'Armée rouge dans la Deuxième Guerre mondiale et un survivant du camp de concentration de Buchenwald. En exposant sa précieuse contribution au combat contre l'antisémitisme et le nationalisme, le camarade Mikhailiuk a également développé ses propres vues sur le type de parti révolutionnaire nécessaire aujourd'hui - un sujet repris par plusieurs intervenants au cours de la discussion. Le programme de la LCI pour la construction d'un parti d'avant-garde léniniste-trotskyiste a été le centre de la deuxième discussion, que nous résumons

après les extraits suivants de l'intervention du camarade Mikhailiuk.

Camarades, j'espère que je peux utiliser le terme «communistes». S'il y a peut-être ici quelqu'un qui n'est pas communiste, eh bien, il peut tout simplement écouter. Je ne suis pas simplement devenu le rédacteur en chef de ce journal. Ses premiers numéros sont parus sous les auspices du comité central du Parti communiste d'Ukraine. Si vous jetez un coup d'œil au second numéro du



Spartacist

Moscou, 18 janvier - La journée d'études de la LCI était placée sous le signe d'un hommage aux «trois L», Lénine, Liebknecht et Luxemburg.

journal, vous trouverez le genre de documents dont l'orateur parlait: sur la fondation de la division SS «Galitsyn» [composée de fascistes ukrainiens] en 1943. C'est cela ce que signifie le nationalisme ukrainien.

Je suis venu ici d'un pays qui, en ce moment même, est enragé. Il avance cahin-caha vers le fascisme, vers le fascisme le plus cru et le plus éhonté. Nous avons déjà les attaques, les confrontations sanglantes; nous avons déjà les menaces. Et la terreur - Nous avons tout cela. Maintenant, nous avons «notre» drapeau et un hymne qui n'a même pas été approuvé par le Soviet suprême, ou par le peuple, ou par un quelconque référendum: ces oripeaux nous ont été tout simplement imposés et nous sommes supposés les respecter.

Dans notre pays, il existe une organisation, la SLUN - il s'agit d'une organisation de jeunesse qui ressemble aux brigades Stormtrooper de l'Allemagne des années 1932-33. Ces nerfs se promènent dans le centre ville dans l'uniforme des SS de «Galitsyn». Le 7 novembre, j'ai prononcé un discours [à la manifestation pour l'anniversaire de la Révolution] à Kiev et ils ont par deux fois essayé d'empêcher notre défilé d'avancer. Ils nous attaquaient, bastonnant les manifestants. Même après la fin du rassemblement, ils se sont attaqués à des hommes âgés, des anciens combattants, qu'ils ont bastonnés. Ils avaient peur de s'en prendre aux jeunes gars, mais ils se sont attaqués aux vieux.

Voici mon histoire. J'ai perdu mon père en 1938, quand Joseph Vissarionovitch [Staline] réglait ses comptes avec les léninistes, les léninistes-communistes. Eh voilà, j'étais un «parent d'un traître à la

patrie» (c'était le terme qui était utilisé, «PTP»). Ça ne m'a pas empêché d'aller au front. J'étais obligé de me porter volontaire, puisque j'étais trop jeune pour être appelé. J'ai été blessé, fait prisonnier et j'ai survécu au purgatoire de Buchenwald.

Dans l'Allemagne fasciste, ils ne connaissaient que trois termes: *Urbemensch* [surhomme], *Mensch* [homme], *Untermensch* [sous-homme]. Les *Untermensch* étaient les Juifs, oui, et les Tsiganes, et bien sûr nous aussi, les citoyens sovié-

plus tard dans le «complot des blouses blanches».

Aujourd'hui, nous avons ces nerfs de l'UPA [l'Armée ukrainienne de partisans pronazis durant la Deuxième Guerre mondiale] qui se pavent et parlent de leurs *streltsy* [fusiliers] comme s'il s'agissait d'espèces de héros antifascistes. C'est un mensonge. Ils tuaient des Russes simplement parce qu'ils étaient russes. Nous avons les listes de ceux qui ont été éliminés au cours d'une seule année dans le seul district de la région d'Ivano-Frankovsk, une liste de 630 personnes, des familles entières. Ils les ont assassinées parce qu'elles étaient des «Moskal» [Russes]; ils ont tué un officier allemand qui s'était échappé d'une prison soviétique, parce qu'il était allemand. Les Polonais, ils les tuaient simplement parce qu'ils étaient polonais. Ces listes sont des comptes rendus très précis - il s'agit des rapports, des listes établies par ceux-là mêmes qui perpétreraient ces actes -, ça s'appelait le «SB» ou service de sécurité. Ces listes montrent exactement qui était tué, et pourquoi - «*Ubiistvo propagandivno*» [«meurtre de propagande» en ukrainien] - et nous savons ce que cela veut dire: exécutions pour l'exemple.

Malheureusement, les réels héritiers de Staline, nos «partocrates», ceux que nous et le parti avons été incapables de traiter comme il convenait, ont maintenant fourni la direction de ces Etats qui ont été construits sur les ruines de l'Union soviétique. Maintenant, ils se battent comme des chiens autour d'une poubelle; ils se disputent un os - seulement voilà, cet «os» c'est la flotte de la mer Noire, l'armée, les forces aériennes et ainsi de suite. Oui, ils se disputent un os.

Et il y a Eltsine, aux prises avec notre Kravtchouk. Eh bien, j'ai connu personnellement Kravtchouk quand il était encore en charge du département idéologique du PC ukrainien. Et nous avons ces gens qui cherchent un bouc émissaire. Tous partent de la même position: des nationalistes qui exacerbent les différences nationales. C'est exactement ce que nous avons ici. Nous avons une guerre civile en Géorgie. Nous avons une guerre entre les peuples azéri et arménien. Nous avons une guerre entre les peuples moldave et russe, les Gagauzes.

Et c'est juste la porte à côté en Ukraine. Faisons les comptes: en Ukraine, nous avons 52 millions d'habitants, dont 18 millions de Russes. Et maintenant ces nationalistes, qui ne peuvent même pas parler correctement ukrainien, nous disent comment nous devons tous être ukrainiens, comment nous devons nous

ques. Mais s'ils devaient nous incinérer chacun à notre tour, alors ce sont les Juifs qu'ils ont poussés les premiers dans les camions asphyxiants, les premiers dans les chambres à gaz, les premiers dans les fours. J'ai vu de mes yeux cette femme, Ilse Koch, qui fabriquait des gants, des pantoufles, des abat-jours à partir de la chair humaine. Je l'ai vue de mes propres yeux dans le camp de concentration de Buchenwald.

Le camarade orateur nous a rappelé l'«affaire Beilis» [machination antisémite tsariste de 1911 dans laquelle l'ouvrier juif Mendel Beilis fut accusé d'avoir perpétré un «meurtre rituel» sur un jeune chrétien]. Eh bien cette affaire s'est passée à Kiev; mon père et ma mère ont organisé des brigades de défense pour protéger les Juifs des pogromes. Toujours, à chaque fois qu'une telle situation se présentait, comme après 1905, où il fallait trouver un bouc émissaire, ce bouc émissaire c'était les Juifs. Staline a fait le même genre de choses, avant la guerre et

Eltsine (à gauche) et Kravtchouk soufflent sur les braises des nationalismes fratricides pour démembrer l'URSS.



comporter, comment nous sommes supposés haïr le « Moskal », c'est-à-dire le Russe, et bien sûr le « Youpin », c'est-à-dire le Juif. Nous ne mentionnerons même pas les Tsiganes ; il doit probablement n'en rester pratiquement aucun aujourd'hui et s'il y en a, ils ne sont que des restes pathétiques.

Et nous voyons déjà les prétentions rivales de l'Ukraine et de la Russie, de l'Ukraine vis-à-vis de ses voisins – et cela ne peut que conduire à une explosion d'antagonismes et à la guerre. La seule chose possible qui puisse sauver la situation est, bien sûr, la restauration, le rétablissement d'un parti communiste. Ce sera un parti tout à fait différent. Pas le genre de parti qui nommait nos chefs sans que nous n'ayons rien à dire – si ce n'est applaudir et voter à l'unanimité. Tous ces Shcherbitsky, Kravtchouk, Brejnev, Eltsine etc. –, ils sont tous du même bois. Ils sont communistes comme moi je suis le pape de Rome.

Nous devons nous adresser aux gens sur la nécessité de construire un parti léniniste, d'établir les principes léninistes de direction du parti. De nettoyer la maison, d'expliquer au peuple qu'on lui a menti quand on lui disait que Lénine régnait par la terreur, etc., etc. Maintenant, Staline, lui, était un terroriste, sans conteste. Il était, en fait, un exécuteur. Mais il n'était pas un communiste. Quel genre de communiste aurait-il pu être, ce Staline ? Eh bien, il y a toujours des gens comme lui, des gens qui utiliseront les mêmes méthodes pour résoudre les conflits dans un pays divisé.

En tant que responsable de l'Alarme



Les nationalistes ukrainiens pronazis parquent maintenant dans les rues de Lvov (ci-dessus), où pendant la Deuxième Guerre mondiale ils perpétreraient leurs pogromes antijuifs.



Stein et Day

bée de rébellion, et cette fois-ci les tanks ne resteront pas silencieux ! Parce qu'un de ces nervis m'a dit en face : « Si nous avons été en charge de Buchenwald, vous ne seriez plus là ; vous ne seriez plus en train de vous balader. » Vous voyez, ces gens sont prêts à détruire ; ils sont prêts à ouvrir le feu.

C'est pour cela que nous devons faire appel aux travailleurs, à la classe ouvrière, aux paysans, et lancer un seul puissant parti commun, un puissant mouvement. Que ce soit la Quatrième Internationale ; qu'il soit international dans la mesure où il doit appeler aux travailleurs, à la classe

centaine avec des mitrailleuses, et je me serais occupé de cet Eltsine. Pas le moindre doute à ce propos. Une centaine de mes servants de mitrailleuses du temps de la guerre en 1941, mes gens du renseignement, et j'aurais pris toutes les barricades que vous voulez. C'était du pur bluff. Du pur bluff, de la fumée, des miroirs.

Maintenant, je voudrais passer au sujet des activités pratiques. Nous devons construire un parti communiste. Le PCUS a été trahi par ses dirigeants, Gorbatchev et Cie et Eltsine, Kravtchouk et toute cette canaille. Nous ne pouvons reconstruire ce parti, personne ne le suivrait. Malheureusement, la politique suit le principe, principe purement mécanique, de l'inertie. Si nous devons parcourir l'Union soviétique aujourd'hui, et la sillonner au nom de Trotsky, il ne serait pas réalisable en Union soviétique d'obtenir un nombre suffisant de gens dans un tel parti. Ne vous y trompez pas, j'ai beaucoup de respect pour l'homme. Mes parents avaient été communistes pratiquement depuis le siècle dernier, mon père depuis 1904, ma mère depuis 1907. Ils avaient un très grand respect pour ce personnage politique et ils ont été punis pour cela.

Mais en politique, il y a la stratégie et il y a les tactiques. Notre but est de construire l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Notre but, notre tâche : fonder à nouveau le règne puissant des travailleurs, débarrassé de ses traits défigurés stalinien – gorbatchévien. Plus tard, nous nous occuperons de réhabiliter Trotsky et de le remettre à sa juste place d'autorité dans le mouvement révolutionnaire. Je pense que nous devons garder cette tâche pour plus tard, quand les choses seront plus claires, plus brillantes.

Au cours de la discussion, nombre d'orateurs ont exprimé leur opposition à la conception du camarade Mikhaïliuk d'un parti inclusif. Un dirigeant de la mine fit une contribution particulièrement puissante, à partir de sa propre expérience, en disant que si vous voulez construire un parti de Lénine et de Trotsky, vous devez le dire clairement. Un camarade de l'ex-RDA (Allemagne de l'Est) a insisté sur la politique léniniste du front unique

– marcher séparément, frapper ensemble – dans le combat contre le fascisme et a attaqué le RKRP qui fait « l'unité » avec des monarchistes, ouvrant ainsi plus largement la porte à la contre-révolution. Un vieil ouvrier de l'industrie a caractérisé l'opposition de la LCI à la contre-révolution de Solidarność en 1981 en Pologne comme le « véritable trotskysme », qui est nécessaire contre les imposeurs qui ont soutenu Walesa.

La voie de la construction d'un parti léniniste authentique était le sujet de la deuxième présentation, faite par le camarade Meyers sur l'histoire et le développement de la LCI. Il a insisté qu'une approche sérieuse de la construction d'un parti bolchévique doit être basée sur un ferme accord programmatique sur les questions centrales. Celles-ci comprennent : l'opposition prolétarienne au front-populisme et à toute forme de collaboration de classes ; une solide perspective internationaliste opposée à tout suivisme de forces nationalistes, que ce soit Khomeiny en Iran, Walesa en Pologne ou la « révolution arabe » ; la défense de l'Union soviétique, l'Etat né de la révolution d'Octobre 1917, et la révolution politique pour balayer les traîtres stalinien et leurs successeurs totalement contre-révolutionnaires.

L'orateur a également abordé la perspective de regroupements révolutionnaires : la nécessité de rassembler, par un processus de scissions et de fusions, les cadres qui peuvent se trouver aujourd'hui dans différentes organisations. En comparant l'histoire de fermeté programmatique de la LCI au désarroi des différentes organisations qui s'autoproclament « trotskystes » ou « communistes », il a insisté sur le fait qu'il n'y a pas de raccourci pour poser les fondations d'un parti ouvrier de masse solidement révolutionnaire et reconnu. « Ce que nous devons faire c'est nous rassembler sur la base d'un accord programmatique ferme », a conclu l'orateur. « C'est la voie de la construction du parti internationaliste qu'il faut pour sauver l'Union soviétique sur la base de la démocratie ouvrière et de l'économie planifiée centralisée, et pour remettre le drapeau rouge de l'internationalisme sur le Kremlin ».

– Traduit de Workers Vanguard n°545



« L'Alarme de Buchenwald », journal antifasciste dont le rédacteur en chef est Galeos Pavlovitch Mikhaïliuk, ancien combattant de l'Armée rouge

de Buchenwald, je suis entré en possession d'un document original ; c'était un document du service politique allemand daté d'avril 1944. A cette époque, l'Allemagne subissait une défaite, et elle a donné une riche leçon à ses futurs héritiers : afin de l'empêcher de menacer encore une fois le capitalisme, le capitalisme mondial, la Russie doit être divisée. Nous devons nous attendre, si les choses continuent de cette façon, à ce que notre pays soviétique qui a tant souffert voit éclater des pogromes contre les Juifs.

Nous devons atteindre les gens, nous devons les rassembler. Les camarades pourront ne pas être d'accord s'ils le veulent, mais mon opinion c'est que nous devons faire un bloc avec tous les courants socialistes, les courants communistes, sur un seul point : la nécessité de combattre le nationalisme.

Nous, en Ukraine, nous venons de recevoir ce mois-ci des coupons par paquets de 200 : 200 coupons valent 200 roubles. Malheureusement, je n'en ai pas eus, donc je ne peux pas vous les montrer. Ils sont imprimés en France, et cela coûte 20 millions de dollars pour les produire, ni plus ni moins. Le pays devient de plus en plus pauvre. Et que croyez-vous que je puisse acheter avec ces 200 coupons ? Je peux acheter une miche de pain par mois, un petit pain, et une livre de pommes de terre, et mon argent s'est envolé. Pouvez-vous imaginer le degré de pauvreté que ces gentlemen nationalistes sont disposés à imposer au peuple ?

Mais ils s'attendent à la rébellion et à la répression. Ils s'attendent à une flam-

ouvrière internationale, au mouvement communiste et socialiste international. Il n'est pas besoin d'avoir honte.

Mais en même temps, nous devons repousser toutes les querelles, les chicaneries, le dogmatisme. Laissons les théoriciens se préoccuper des virgules, des points et des points d'exclamation dans Marx. Nous devons nous débarrasser de ce coupage de cheveux en quatre. Aujourd'hui, il est nécessaire de concentrer notre attention sur une chose : préserver le pays des soviets.

S'il vous plaît, comprenez-moi, j'ai été un membre de la clandestinité dans le camp de concentration de Buchenwald. Dans le comité international, j'ai travaillé étroitement avec les démocrates. Je n'étais qu'un jeune gamin, et un gars a éclaté en sanglots devant moi – c'était quelqu'un qui avait été député au Reichstag [parlement allemand], qui avait voté pour Hindenburg contre les communistes et qui s'était retrouvé à Buchenwald. « Nous étions si myopes », m'a-t-il dit, « nous avons totalement sous-estimé le mouvement fasciste ! »

Il n'existe pas de poison plus terrible que le poison du nationalisme. En particulier quand quelqu'un peut être désigné comme le « Moskal », c'est-à-dire le Russe.

A propos du putsch du GKChP [le comité du coup d'Etat d'août]. Eh bien, c'était un bluff de la partocratie. Je vous dis ça comme quelqu'un qui est passé par les camps de concentration, et je vous le garantis, donnez-moi une centaine d'hommes avec des armes automatiques – les tanks ne sont pas nécessaires – une

LE **BOLCHEVIK** ABONNEZ-VOUS !

30 F pour 10 numéros (incluant Spartacist)
Hors Europe : 40 F (avion 60 F) — Etranger : mandat poste international
Algérie : 30 DA — Maroc : 20 DH — Tunisie : 3 000 m

Nom _____ Tél _____
Adresse _____

Ecrire au Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

Notre bien-aimée camarade Martha Phillips est décédée le 9 février à Moscou. Révolutionnaire professionnelle et membre de la tendance spartaciste (Ligue communiste internationale) pendant vingt ans, Martha vivait et travaillait à Moscou comme professeur d'anglais au moment de sa mort. Cadre principale travaillant avec plusieurs camarades à réimplanter le programme révolutionnaire de Lénine et Trotsky là où il est né, Martha était engagée dans une bataille cruciale dont l'issue est encore incertaine. Sa mort porte un coup sévère à la future section soviétique de la LCI et est une terrible tragédie pour ses nombreux amis dans notre parti. Nous adressons aussi nos condoléances à la famille de Martha, les Greenberg, à Jeff et à son fils Lael, qu'elle aimait profondément.

Martha fut gagnée à la politique spartaciste avec plusieurs autres camarades qui appartenaient à la Tendance orientation prolétarienne - Fraction léniniste, une opposition de gauche au sein du SWP américain. Martha fut d'abord recrutée au SWP alors qu'elle était étudiante à Madison, Wisconsin; elle alla ensuite vivre à Washington, là où elle et d'autres virent dans la Spartacist League (l'organisation de nos camarades américains) l'incarnation du programme authentique du trotskysme. Après s'être battus pour leurs idées au sein de la Fraction léniniste, ils ont fusionné avec la SL/US en novembre 1972. Ce regroupement a jeté les bases qui ont permis de gagner d'autres camarades du SWP aux Etats-Unis et, dans les années qui suivirent, des camarades du Secrétariat unifié de Mandel dans d'autres pays.

En 1972, Martha déménageait dans la Baie de San Francisco pour y occuper sa première responsabilité politique dans le parti en tant qu'organisatrice de la Revolutionary Communist Youth, l'organisation de jeunesse de la SL/US. Elle devait passer l'essentiel de sa vie politique comme membre de la section locale de la SL/US de San Francisco-Oakland, y compris comme organisatrice du parti pendant une certaine période. Elle a également passé des périodes plus brèves à Los Angeles (1973-74), Detroit (1981-82), New York (1982-83) et Seattle (1987). Ayant toujours été un de nos plus efficaces militants sur le campus, Martha a aussi travaillé étroitement avec les jeunes camarades en tant que représentante du parti dans les fractions universitaires ainsi que comme camarade chargée de la formation dans le parti. Puissante oratrice et polémiste publique, elle a dirigé le parti dans de nombreuses campagnes. Elle fut candidate aux élections municipales d'Oakland au printemps 1983.

Luttant toute sa vie pour la libération des femmes, Martha était passionnée et se penchait sur toutes les questions d'oppression spécifique, et elle fut très impliquée dans la création de la Bay Area Labour Black League for Social Defense (Ligue ouvrière noire de défense sociale de la Baie de San Francisco). Porte-parole du Partisan Defense Committee, elle était activement impliquée dans ses campagnes de défense. En 1982, elle participa à l'organisation de la manifestation de masse du 27 novembre qui empêcha les fascistes du Ku Klux Klan de défilé à Washington, et elle était en première ligne de cette action victorieuse.

A l'automne 1990, après avoir étudié assidûment le russe pendant son temps libre sur plusieurs années, Martha se rendit à Moscou pour participer à un cours de langue intensif. Bien que la plupart des autres étudiants aient été mieux préparés et deux fois plus jeunes qu'elle, tout en menant de front ses intenses activités politiques, elle travaillait dur à ses études, qu'elle réussit haut la main. Son succès lui permit de revenir à Moscou en mai 1991 et d'y trouver un emploi de professeur d'anglais. Elle était une enseignante très dévouée qui utilisait tout ce qu'elle avait appris en politique pour stimuler l'intérêt de ses étudiants. Leurs histoires, ainsi que ses propres expériences à Moscou, enrichissaient les lettres qu'elle écrivait à ses camarades restés au pays.

En juillet 1991, Martha présenta les salutations de la LCI à une réunion du congrès des

Martha Phillips



10 mars 1948 - 9 février 1992



Workers Vanguard

ouvriers de Moscou. Son discours, publié le 2 août 1991 dans *Workers Vanguard*, le journal de la SL/US, visait à montrer clairement ce que la restauration capitaliste signifierait pour les travailleurs d'Union soviétique et à présenter une perspective de lutte pour la révolution politique prolétarienne pour faire revenir l'URSS au programme internationaliste qui a animé la révolution d'Octobre de 1917. Elle a dénoncé de façon percutante l'antisémitisme qui imprègne les milieux « patriotes » stalinistes.

Après son retour à Moscou, Martha envoya quelques notes à un plénum du comité central de la SL/US tenu en octobre 1991. S'élevant sévèrement contre « toute tendance à rayer d'avance l'Union soviétique », elle résumait ses observations à la lumière du contre-coup triomphant d'Eltsine sur la timide tentative de coup d'Etat des soi-disant « durs »: « En l'absence de résistance active de la classe ouvrière, il n'y a certainement pas de double pouvoir dans le sens où il existait en 1917. Néanmoins, toutes les manœuvres se font ici sous ce que j'appellerais, faute d'un meilleur terme, "l'ombre de la classe ouvrière" - c'est-à-dire que ce n'est pas un accident si les "démocrates" n'ont pas réussi à fermement consolider leur emprise, n'ont pas agi avec plus d'audace dans la situation qui a prévalu après leur victoire facile d'août. Ils ont peur des "gens de l'ombre" - que se passera-t-il s'ils étaient poussés à bout. Il y a donc eu beaucoup de demi-mesures [...]. C'est probablement dans Défense du marxisme que Trotsky fait la remarque que la terminologie sur les Etats ouvriers est une tentative de décrire aussi précisément que possible la réalité contradictoire. Ma meilleure estimation est qu'Eltsine a consolidé un régime bonapartiste instable sur ce qui reste de l'Etat ouvrier. La bourgeoisie est en train d'essayer de consolider son emprise sur l'appareil fissuré de l'Etat ouvrier. Néanmoins,

cette consolidation est loin d'être achevée [...]. Salutations de la part du Groupe trotskyste d'Union soviétique. »

Martha a dû courageusement faire face à beaucoup d'épreuves au cours de sa vie, mais aucune ne fut plus dure que celle d'avoir à lutter pour militer comme communiste à Moscou, étant étrangère, américaine d'origine juive, et étant une femme face à l'arriération sociale généralisée qui existe à l'encontre des femmes en tant que militantes politiques et dirigeantes. Elle a fait face à ce défi avec le courage, l'intelligence, l'humour et la ferme

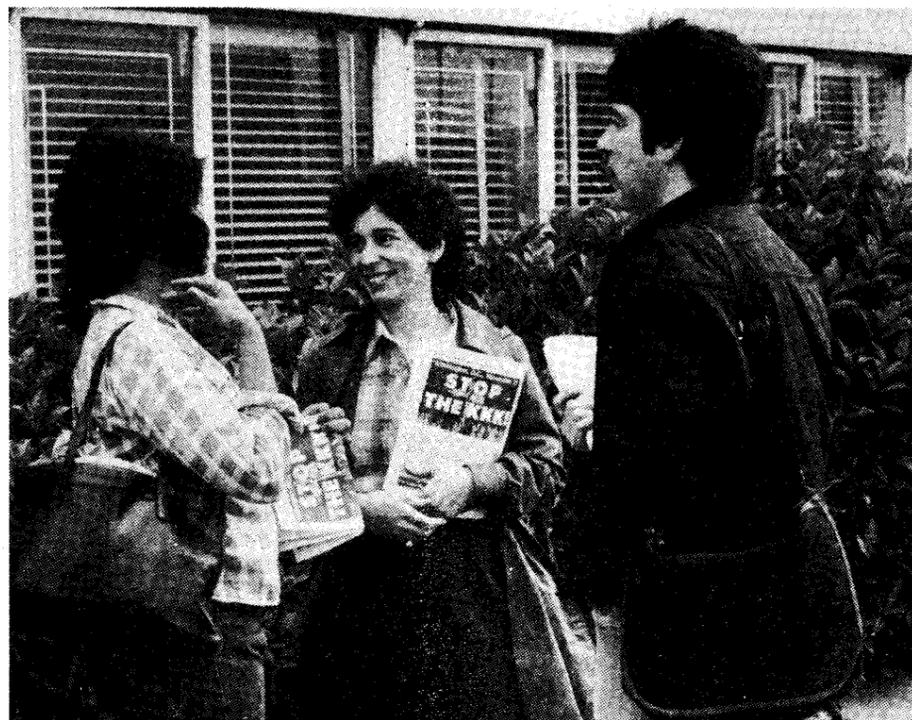
détermination qui lui étaient coutumiers, jusqu'à ce que sa vie soit soudainement et brutalement écourtée.

Martha a été assassinée. Les camarades qui se sont rendus à son appartement le 9 février au matin, jour d'une grande manifestation contre Eltsine, l'ont trouvée sans vie, apparemment morte pendant son sommeil. Bien qu'elle eût été récemment très malade des reins, sa mort semblait médicalement inexplicable, sa santé s'étant améliorée. Profondément bouleversés et accablés de chagrin, les camarades demandèrent néanmoins une autopsie; quand, finalement, elle eut lieu, elle révéla qu'elle avait été étranglée et poignardée. Pour l'instant, on ne peut exclure la possibilité que cet horrible crime ait eu des mobiles politiques. La milice de Moscou est en train de mener une enquête à laquelle coopèrent nos amis et sympathisants à Moscou.

Des camarades qui ont connu et aimé Martha et qui l'ont grandement appréciée ont envoyé de nombreux messages émouvants. Aux Etats-Unis, des réunions formelles ont été organisées dans la région de San Francisco et à New York pour honorer sa mémoire. D'autres sections de la LCI ont tenu leurs propres commémorations. Nous voulons en effet rendre hommage à la vie de Martha dans le mouvement communiste, réaffirmer notre attachement aux buts qu'elle chérissait et pour lesquels elle s'est battue avec toute son intelligence et toute son énergie et, enfin, faire face à notre chagrin et à cette perte irréparable.

Nos camarades à Mexico ont déposé des œillets rouges en l'honneur de Martha sur la tombe de Trotsky à Coyoacán. En France, nous nous sommes rassemblés autour de la tombe de Léon Sedov au cimetière parisien de Thiais. Le 16 février, nos camarades allemands ont organisé une cérémonie à sa mémoire devant le monument à Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, à Berlin. Au cours de la cérémonie du 15 février sur la tombe de Marx à Londres, un porte-parole de la Spartacist League Britain s'est adressé aux camarades rassemblés dans ces termes: « Nous sommes rassemblés ici aujourd'hui pour honorer la mémoire de Martha Phillips, qui est décédée à Moscou en première ligne dans la bataille cruciale contre la contre-révolution en Union soviétique. Au cours de son travail là-bas, il lui a été demandé à de nombreuses reprises pourquoi la Ligue communiste internationale était en URSS; Martha expliquait que l'Union soviétique est le lieu où notre programme communiste est né, qu'en fait la Révolution russe appartient aux ouvriers du monde entier et que nous revenons chez nous pour lutter afin de défendre les acquis de la révolution d'Octobre. Pour nous, trotskystes, l'Union soviétique n'a jamais été un pays étranger, et nous pouvons dire qu'en vérité Martha est morte dans sa patrie. »

- Adapté de *Workers Vanguard* n° 545



Workers Vanguard

En campagne pour l'élection municipale d'Oakland en 1983, Martha s'adresse à des membres du syndicat américain de l'automobile.

Hommages à notre camarade Martha Phillips

De nombreux hommages ont été rendus à travers le monde à la mémoire de Martha Phillips. Nous reproduisons ci-après deux allocutions prononcées aux Etats-Unis, d'où notre regrettée camarade était originaire. La première a été légèrement abrégée.

Alison Spencer, USA : Camarades, nous avons perdu une des meilleures des nôtres. Martha Phillips, une cadre expérimentée de notre internationale, une femme remarquable par sa chaleur humaine, son amitié, son intelligence et sa dévotion totale à ce qui fait ce que nous sommes – le triomphe de la classe ouvrière au niveau international –, Martha Phillips nous a été arrachée, un meurtre brutal lui a arraché cette vie qu'elle vivait si pleinement.

En plus de la douleur et du choc – de la rage –, nous sommes dans l'angoisse de ne pas savoir *qui* a tué Martha et *pourquoi*. Un terrible coup politique pour nous et le tout nouveau, fragile et crucial avant-poste de Moscou qu'elle avait mis en place. L'assassinat de Martha Phillips fait frissonner d'horreur et ne peut que rappeler aux Soviétiques qui nous écoutent la sanglante répression qu'a subie une génération précédente de trotskystes. Mais Martha voyait une situation riche de possibilités pour construire un authentique parti léniniste-trotskyste, une possibilité de ramener les travailleurs soviétiques au pouvoir politique.

Martha s'est radicalisée dans la « nouvelle gauche » – dans la lutte contre la guerre du Vietnam et dans le mouvement des femmes. Cherchant une voie pour changer radicalement la société, elle a trouvé le chemin de la *vieille* gauche en rejoignant ce qu'elle pensait être le parti de Cannon quand elle a adhéré au groupe de jeunesse du SWP, à Madison au printemps de 1970. Comme Martha allait le découvrir, le SWP n'était déjà plus un parti révolutionnaire, ses appétits et finalement son programme étaient réformistes – construisant des coalitions front-populistes libérales et plaçant la politique révolutionnaire sous l'éteignoir afin de courtiser les « colombes » du Parti démocrate.

Martha et son compagnon d'alors, David Phillips, commencent à chercher activement une alternative. Ils étaient déjà à la gauche de la Tendance orientation prolétarienne du SWP, une tendance qui rejetait le programme en tant qu'élément essentiel et voyait les problèmes qu'avait le SWP strictement sous l'angle de l'absence de concentration ouvrière. Ils étaient à l'époque les membres les plus à gauche d'une nouvelle opposition qui prit pour nom Fraction léniniste.

Un point central qui présida à la scission à l'intérieur de la Fraction léniniste fut la bataille qui fit rage sur les principes léninistes du centralisme démocratique, et je pense que ceci nous donne un aperçu de comment Martha a été trempée dans la lutte. Nombre de camarades ont comparé Martha à Rosa Luxemburg – pas seulement du fait de similarités évidentes qui sont qu'elles étaient toutes deux femmes, communistes et juives, mais aussi du fait de l'intelligence et du dévouement de Martha. Comme Rosa, elle volait avec les aigles... et, rarement, descendait-elle au niveau des poules. Comme la plupart d'entre nous, Martha a été à l'école des coups durs. Contrairement à beaucoup, elle avait cette capacité rare de subordonner son ego de bonne grâce au collectif communiste et aux critiques. Et, je crois que cela vient en partie de la lutte qu'elle a menée pour trouver son chemin vers la SL sur les principes du centralisme démocratique.

Je voudrais donner ici un exemple, petit mais révélateur, non d'une divergence programmatique mais simplement sur la façon dont Martha prenait les critiques. Dans le travail qu'elle effectuait pour le parti, une des choses que Martha appréciait le plus était les recherches scrupuleuses et de valeur qu'elle menait dans les fonds d'archives en tant que représentante pour la Côte Ouest de la Prometheus Research Library. Elle s'est rendue de nombreuses fois au Hoover Institute et a participé à la compilation de documents sur la CLA [Communist League of America] des premières années. Elle a donné un cours dans la région de San Francisco en 1988 – ses informations étaient parcellaires et ses jugements quelque peu à côté de la plaque – et au cours de son exposé Jim l'a interpellée de façon répétitive de la salle. Elle écrivit une lettre à Emily expliquant : « *En fait, les interpellations de Jim ont formé le meilleur (et le plus drôle) du cours. Le pire c'est que j'ai à peine mentionné les batailles clés de la période, ou J.P. Cannon. Pas très bon. Pat Quinn, à son grand regret, a formé David, Sam et moi-même comme cannonistes en 1970-71, ce pourquoi nous avons été capables de trouver notre voie vers la SL. Si l'on perd de vue le caractère central de Cannon en tant que personnage révolutionnaire dirigeant dans le labyrinthe de personnalités de l'histoire du trotskysme américain, assurément on s'engage dans une impasse. En tout cas, un de ces jours après avoir mieux organisé et digéré la documentation, je redonnerai ce cours.* » Voilà comment elle s'était relevée, avait repris ses esprits et était repartie de plus belle.

Le recrutement de cadres tels que Martha par des regroupements révolutionnaires – scissions et fusions avec des tendances en mouvement vers la gauche – a permis à la SL de réaliser une « transformation » en groupe de propagande stable avec une présence conséquente dans quelques industries clés et une intervention dans les universités. Dès le début, Martha a dirigé notre travail en direction de la jeunesse,

directement comme un de nos meilleurs militants sur les campus et oratrice, et comme représentante du parti dans nombre de sections locales de notre organisation de jeunesse et de fractions universitaires. Elle était également la représentante officieuse du parti auprès de nombreux jeunes dans le pays qui ont eu la chance de l'avoir comme marraine politique. Elle s'intéressait à nous, et sa pédagogie, les coups d'aiguillon et parfois les volées de bois vert qu'elle nous prodiguait sont beaucoup pour le fait que nombre d'entre nous sont dans cette salle aujourd'hui.

Une de ses premières luttes politiques pour la jeunesse – et à l'intérieur de la jeunesse – fut de se battre contre une campagne de chasse aux sorcières dirigée contre la RCY [Revolutionary Communist Youth] au City College de San Francisco en 1972. En récompense de sa victoire (en réussissant à faire reconnaître notre existence légale), grâce à la construction d'un véritable comité de front unique qui comprenait la YSA [organisation de jeunesse du SWP] et même des libéraux comme l'ACLU, Martha a été attaquée pour « opportunisme » lors de la deuxième conférence nationale de la RCY en 1972.

La bataille eut lieu deux jours avant la conférence nationale du parti où Martha et d'autres camarades de la Fraction léniniste fusionnaient avec la Spartacist League. Jusqu'à ce que les délégués du parti interviennent, toute la conférence était contre Martha – et Martha a fait front. A l'aune de tout ce qu'elle a pu faire plus tard, ceci peut paraître de la rouspée de sansonnet, mais il s'agissait là d'une bataille de référence pour l'organisation de jeunesse, et Martha l'a menée, corrigeant une excroissance gauchiste sectaire sur la question du front unique et du travail de défense. De cette bataille est sorti le *Young Communist Bulletin* n°3 qui reste notre principal document programmatique sur la tactique de front unique. A partir de cette bataille également, Martha gagna son siège de représentante de l'organisation de jeunesse dans le comité central du parti. Deux ans plus tard, elle fut élue, de plein droit, au comité central.

La force de caractère de Martha et son intégrité politique furent parmi les raisons qui amenèrent à sa nomination à la présidence de la commission qui jugea le cas de Bill Logan à notre première conférence internationale, en 1979. Un camarade de Dublin, qui ne connaissait pas Martha personnellement, a écrit un témoignage émouvant basé sur ce qu'il vit à cette conférence.

Martha a joué un rôle non négligeable dans notre fusion de 1977 avec le Red Flag Union [RFU], l'expression la plus à gauche du mouvement de libération homosexuelle sur la Côte Ouest. L'expérience qu'avait Martha des batailles fractionnelles fut essentielle pour amener le RFU à débattre de la question programmatique centrale, la nature de classe de l'Etat soviétique – ce qui déboucha sur une scission politique nette à l'intérieur de cette organisation et sur une fusion entre la majorité du RFU et la Spartacist League.

Martha alla pour la première fois en Union soviétique au printemps de 1987. Plus tard, à l'automne de la même année, nous avons été ensemble intervenir dans la section locale de Chicago, et Martha a été l'oratrice principale d'un meeting commémorant le 70^e anniversaire de la Révolution russe. Après des années et des années à s'être affrontée à l'arriération sociale de ce pays, elle était remontée et elle a émaillé son discours d'anecdotes montrant comment elle et son compagnon, Jeff, un Noir américain, avaient été bien accueillis en Union soviétique. C'était comme un chapitre d'un livre de Claude McKay devenant réalité. Martha disait combien il leur avait été pénible de reprendre l'avion et de retourner dans cet enfer raciste.

Autour d'un verre après le meeting, elle me dit qu'elle pensait sérieusement qu'elle allait déménager en Union soviétique. Mon objection pragmatique : « *Martha, tu es fauchée comme les blés... Qu'est-ce que tu feras pour gagner ta vie... Tu ne parles même pas la langue* » n'a pas et ne pouvait tempérer son enthousiasme. Elle a commencé cet automne à étudier intensivement le russe et, en septembre 1990, elle passa trois mois en Union soviétique à suivre un cours de langue intensif où elle fut exceptionnelle. En mai 1991, elle trouva un emploi d'enseignante et déménagea à Moscou. Ses lettres nous ont informés de ce qu'avaient introduit six ans de perestroïka de Gorbatchev – notamment pour les femmes, pour les Juifs et autres minorités.

L'ouvrage politique favori de Martha était *l'Etat et la Révolution* de Lénine, un manuel pour la prise du pouvoir par la classe ouvrière. Elle avait toujours voulu le lire dans sa langue originale, le russe. Elle l'a fait. Et son premier exposé public en russe fut un cours pour des contacts sur *l'Etat et la Révolution* – quelque chose dont Martha était particulièrement fière.

Je veux lire ici quelques extraits de ses lettres d'Union soviétique :

14 septembre 1990 : « *Le point [de Trotsky] que les trahisons internationales de la bureaucratie n'ont d'égal (ou pire ?) que le traitement humiliant qu'elle inflige à "son" propre peuple à une réalité quotidienne ici [...]. Les pénuries constantes et imprévisibles créent une tension constante : Y aura-t-il de la viande ou du tabac ou du lait ou des oeufs ou du pain ? Peut-être oui, peut-être non [...]. L'incertitude maintient constamment*

les gens en déséquilibre ; chacun devient grossier, charognard et agressif [...]. Je ne pourrais le comparer qu'à l'état de nervosité physique après un tremblement de terre – l'attente de nouvelles secousses. »

5 juin 1991 : « *Même quand nous disons aux militants dans ce qui passe ici pour être la gauche qu'une saine majorité de la direction de la SL/US et de l'internationale sont des femmes,*



Spartacist

Martha, en 1991, avec Jeff, celui qui fut longtemps son compagnon

ces types pensent que c'est une espèce de blague ou que c'est bidon [...]. Lénine a dit à l'occasion du deuxième anniversaire de la Révolution russe que si la révolution n'avait rien fait d'autre que d'améliorer le statut des travailleuses, elle aurait prouvé son utilité. Eh bien, pour mettre ça à l'envers, si le stalinisme n'avait rien fait d'autre que de faire retourner les femmes, les homosexuels, les Juifs, les minorités nationales à quelque chose d'inférieur aux êtres humains – combien mérite-t-il d'être "dépassé". On brûle de rage à voir ce qu'ils ont fait ! »

Janvier 1991. Nous l'honorons en approfondissant et en continuant le travail qu'elle a commencé : « *La vérité c'est que mon séjour [en URSS] m'a donné encore plus confiance non pas dans la véracité de notre programme (avec lequel je suis d'accord depuis de nombreuses années) mais dans notre capacité à vaincre. Dans une société plongée dans une crise sévère telle que l'Union soviétique aujourd'hui, toutes les tendances politiques auront leur part – y compris le bolchévisme-spartacisme. Avec une présence constante pour parler aux gens qui aiment notre journal, nous gagnerons un certain nombre de militants. Leur nombre dépendra de la façon intelligente ou stupide avec laquelle nous nous y prendrons et de combien de temps nous avons pour travailler. Il n'y a pas de milieu. Quand la cohésion idéologique principale est fracturée, la simple répression n'est pas une solution. C'est soit la contre-révolution sanglante (par quel autre moyen pourraient-ils faire travailler les ouvriers ?), soit le trotskysme. Notre problème c'est de gagner les travailleurs soviétiques (et la fine couche de l'intelligentsia qui fera le pas) à l'internationalisme véritable (ce qui veut dire la défense de l'Union soviétique au plus haut niveau). Cela veut dire casser le défaitisme idéologique qui est au cœur du stalinisme. Les normes léninistes de fonctionnement, la conception du "tribun du peuple", le centralisme démocratique – tout cela est maintenant et sera dans le futur l'objet des batailles cruciales et difficiles. Dans une société construite sur le mensonge, ce ne sera pas une mince affaire que de construire un parti où les camarades pourront simplement et sans peur dire la vérité au niveau interne et au reste du monde.* »

Jim Robertson, USA : Je prends la parole parce que je vais aborder plusieurs questions brutales. Quelqu'un l'a assassinée. Et d'autres camarades complèteront sur ses qualités comme personne et comme camarade.

Quand elle est morte, j'ai réagi, comme nous tous je pense, en pensant à elle, aux longues années pendant lesquelles je l'ai connue et j'ai travaillé avec elle, pendant lesquelles je l'ai bien aimée. Et ensuite, puisque j'ai un rôle de conseil pour notre travail russe et qu'il y avait un problème ne serait-ce que pour obtenir une autopsie afin de prouver qu'elle avait été assassinée, j'ai été impliqué dans les suites de la mort de Martha. Et ça m'a fait quelque chose qui d'habitude n'arrive pas. Quand des camarades meurent, j'ai ce sentiment incontrôlable qu'ils sont juste partis et que je ne vais plus jamais les revoir. Mais j'ai dû réaliser que Martha n'était pas seulement morte mais qu'elle avait été assassinée. Et on ne peut pas faire grand-

Suite au verso

Une réunion à Moscou à la mémoire de Martha

«Faites vivre le programme de Lénine et Trotsky!»

Le 29 février, quelque soixante personnes se sont réunies à Moscou, à l'invitation de la Ligue communiste internationale (LCI), pour honorer la mémoire de notre camarade assassinée, Martha Phillips. En plus des camarades qui l'ont connue et ont travaillé avec elle durant de nombreuses années, ont pris la parole, entre autres, un ancien combattant de l'Armée rouge pendant la Deuxième Guerre mondiale venu d'Ukraine, un rédacteur du journal de gauche *Kontrargoumenty i Fakty*, un représentant du Parti des ouvriers communistes russe, stalinien, (RKRK). Une garde, qui comprenait de jeunes membres du RKRK, défendait la réunion contre la possibilité d'une attaque de réactionnaires.

Ce qui a rassemblé ces hommes et ces femmes venant d'horizons politiques et personnels si divers – depuis de jeunes anarchistes jusqu'à des staliniens de la vieille ligne – était une admiration commune pour Martha, en tant que personne intelligente et lucide, en tant que communiste ardente, en tant que combattante révolutionnaire tenace et courageuse. De tels traits de caractère se remarquaient en URSS où des décennies de stalinisme ont corrompu la conception du parti léniniste comme organisation de combat formée de cadres luttant sur un programme commun. Un camarade a fait la remarque: «Après avoir patauté de si longues années dans le marais stalinien de menteurs et de maquignons politiques, nos contacts se sont rapprochés de nous parce qu'ils voulaient acquérir un peu plus de ce qu'ils voyaient en Martha.»

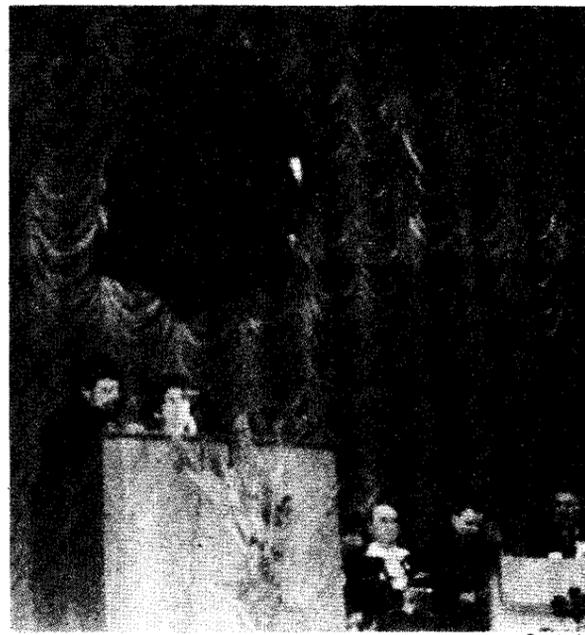
Un sympathisant de Leningrad, qui a été longtemps membre du Parti communiste, reprenait: «Plus je passais de temps avec Martha, plus je comprenais que j'avais en face de moi exactement ce genre de personne que l'on peut appeler en tous points une révolutionnaire professionnelle. Aujourd'hui, de telles personnes sont rares. Et c'est malheureux. Bien qu'elle n'eût que quelque quarante ans, elle faisait partie de la constellation des révolutionnaires qui ont fait la Révolution de 1917.

«Elle était au plus haut point exigeante dans la sélection des cadres pour la nouvelle organisation qui se crée en Union soviétique. D'un côté, elle insistait sur la nécessité de mettre en place aussi tôt que possible des groupes spartacistes à Leningrad et dans d'autres villes. D'un autre côté, elle était extrêmement exigeante à l'égard de ceux qui voulaient rejoindre l'organisation. Ils devaient être en accord avec le programme tel qu'il est, avec le programme qu'aujourd'hui nous appelons le programme de Lénine et de Trotsky.»

Ceux avec lesquels la LCI a engagé le combat politique ont également témoigné de l'intelligence aigüe et de la clarté marxiste de Martha. Elle avait écrit peu avant sa mort une lettre au comité central de la Spartacist League/US décrivant la situation en URSS face à la contre-révolution d'Eltsine [citée dans la nécrologie, page 8]. Y faisant référence, le rédacteur de *Kontrargoumenty i Fakty* déclara: «J'ai été profondément frappé par une phrase en particulier dans les notes de Martha Phillips, qui était, je dois le dire, une femme intelligente. "Toutes les manœuvres se font ici" (en Union soviétique), écrivait-elle, "sous ce que j'appellerais, faute d'un meilleur terme, l'ombre de la classe ouvrière." Quel meilleur terme aurait-on pu trouver? Le terme a été trouvé, et c'est ça. Jetez un coup d'œil à notre arène politique présente et vous

verrez l'ombre immense de la classe ouvrière. Mais la classe ouvrière elle-même est absente, pour le moment, de notre arène politique. Certains partis peuvent se dire encore et encore "ouvriers", mais c'est toujours ça.»

Un des orateurs de la LCI a décrit les difficultés auxquelles Martha s'est heurtée pour devenir une puissante porte-parole connue de notre politique trotskyste en URSS: «D'abord, elle était étrangère; ensuite, elle était juive; enfin, elle était une femme.» Martha s'engagea dans l'apprentissage du russe – une langue «diablement difficile» – tard dans sa vie, pourtant elle luttait avec son vocabulaire limité pour s'exprimer d'une façon aigüe et politiquement incisive: «Son russe n'avait pas été travaillé au pinceau du peintre mais au marteau.» Il rappela quelques-unes des interventions politiques que Martha avait faites lors de son séjour en URSS et leur impact sur ceux qui les ont entendues: «C'est Martha qui s'est avancée pour parler devant le Congrès des ouvriers de Moscou du 20 juillet 1991. Nombre d'entre vous dans cette salle ont pour la première fois vu et entendu Martha à cette occasion. Cette réunion était pour beaucoup une tentative de trouver la voie de la contre-offensive face à la course à la restauration capitaliste d'Eltsine-Gorbatchev-Bush. Elle a cherché dans son intervention à mettre à nu ce que la restauration capitaliste signifiait pour les travailleurs soviétiques et elle a mis en avant une perspective de combat de révolution politique prolétarienne pour ramener l'URSS au programme internationaliste qui animait la révolution d'Octobre 1917. Elle a mis en garde de ce que la contre-révolution, comme en Europe de l'Est, allait utiliser le nationalisme comme bélier contre les intérêts historiques du prolétariat multinational



Le 20 juillet 1991, Martha prend la parole devant les 700 délégués du Congrès des ouvriers de Moscou.

Bref, nous avons un local pour notre avant-poste à Moscou, et la personne qui vivait là a quitté le pays pour quelques temps, et Martha qui avait été très malade s'y était installée, et elle était en train de se rétablir, d'après et les examens médicaux et ses impressions personnelles. Et c'est uniquement pour cette raison que, quand nous avons appris qu'on l'avait trouvée morte, décédée paisiblement, nous avons demandé une autopsie simplement parce que nous ne comprenions pas, dans la mesure où elle se rétablissait, pourquoi elle serait morte. Nous avons réitéré cette demande, alors que le Département d'Etat disait à sa famille que les Russes font des autopsies n'importe comment et conseillait de ne pas le faire. Néanmoins, la milice de Moscou, la police locale, a finalement réalisé une autopsie, ce qui est normalement une procédure de routine, et ils ont découvert que Martha avait été étranglée et poignardée. C'était un meurtre. Quand on apprit pour la première fois que Martha avait été assassinée, la milice commença, plutôt tardivement, une enquête criminelle – scellés sur l'appartement, interrogatoire des témoins, etc. Et les circonstances sont vraiment très obscures pour nous. Les camarades étaient restés avec elle jusqu'à 11 heures le soir précédent. Dans l'appartement, qui avait une pièce avec un bureau, il y avait une bouteille de vodka non ouverte. Les camarades sont revenus à 8 heures du matin, parce qu'il y avait une manifestation. Martha était toujours censée être trop malade pour y participer, même si elle tenait vraiment à y aller parce qu'elle se sentait mieux. Le capsulage de cette bouteille de vodka avait été arraché de façon inhabituelle, différente de la manière dont on procède habituellement. Martha était couchée dans son lit, apparemment décédée paisiblement.

Je n'ai aucune base pour des spéculations. Ça pourrait être

d'Union soviétique. Elle insista sur le fait que le nationalisme russe est inséparable de l'antisémitisme.

«Elle pouvait être une oratrice politique puissante, et elle reçut des applaudissements répétés pour ses appels à: Tout le pouvoir aux soviets! Stoppez la contre-révolution capitaliste! Vive la révolution mondiale! Vive l'Union soviétique! De toutes les salutations adressées à ce congrès, la sienne suscita le plus d'applaudissements. Elle n'avait que commencé à montrer quel genre de rôle elle aurait pu jouer dans le cours futur des événements. Il est possible que nos ennemis l'aient également remarqué.

«La dernière vente qu'a faite Martha était au rassemblement des officiers le 17 janvier devant l'entrée Troïtsky du Kremlin. Les officiers ont pris notre presse avec grand intérêt. Mais quand des manifestants arrivèrent avec Viktor Anpilov à leur tête, cela se termina dans une attaque physique de la part des supporters d'Anpilov contre notre organisation et particulièrement contre Martha. Un des assaillants portait un tee-shirt avec "Pamiat" imprimé dessus. Un autre était membre du RKRK.

«Le lendemain, Martha faisait sa dernière importante intervention politique, au cours d'un séminaire de la LCI rassemblant des militants venus de toute l'Union soviétique. A cette occasion, elle attaqua violemment la politique de conciliation avec le national-chauvinisme, l'antisémitisme et le bloc du RKRK avec les fascistes et les monarchistes en particulier. Elle a lancé l'avertissement comme quoi les restauracionnistes s'appuient sur le nationalisme pour attacher la classe ouvrière au char de la contre-révolution et qu'il était particulièrement honteux de voir les plis du drapeau de l'URSS mêlés dans les manifestations avec ceux des monarchistes et de la réaction fasciste, ceux des Cent-Noirs.

«Un parti digne d'être appelé le parti du prolétariat ne peut être forgé que dans la lutte pour défendre tous les opprimés. Martha a mis toute son énergie pour s'assurer que notre lutte ici commençait d'emblée sur cette ligne. Il est tout à fait approprié que le troisième numéro du Bulletin Spartakovtsev, intitulé "Le parti léniniste: le tribun du peuple", soit dédié à Martha. Elle a largement inspiré ce numéro.»

Les mises en garde de Martha contre le danger du nationalisme ont été entendues. Un jeune membre du RKRK, qui faisait partie de la garde défendant la réunion, a dit après: «Nous devons tous nous unir en tant que communistes, et ça doit être sur la base de l'internationalisme. Quand des gens viennent me voir et me disent que nous devons jeter les trotskystes, je réponds: "Ce sont des communistes, et qui es-tu, toi? Une chose que nous ne pouvons tolérer, ce sont les chauvins et les antisémites."»

En conclusion de son intervention, le camarade de Leningrad déclara: «La meilleure chose que nous pouvons faire pour la mémoire de Martha sera de continuer ce combat. Un combat qui, comme on le disait, est un combat juste: de ramener à la vie le programme de Lénine et de Trotsky qui, dans les soixante-dix dernières années – on peut certainement dire ça sans exagérer – a été traîné dans la boue par Staline et tous ses successeurs à la tête de notre Etat. Ramener ce programme à la vie, être lavés de tout et aborder encore une fois ce que nous avons commencé en octobre 1917.»

Suite du recto

chose à 12 000 kilomètres de distance, mais j'ai essayé d'assumer ma responsabilité à ce sujet. Et voilà les questions brutales.

Bon, en guise de toile de fond, après le procès que nous avons intenté au FBI en 1983, ces gens nous ont juré que nous n'allions plus les avoir sur le dos. Aux environs de 1981, le *Wall Street Journal* a publié un éditorial qui disait: «Nous allons vous avoir», parce que nous contestions Lech Walesa et Solidarność. Vers la même époque, à Francfort-sur-le-Main, le dirigeant de notre section allemande a été poignardé dans le dos par des réactionnaires afghans cinglés qui voulaient le tuer. Et puis plus rien. Mais il apparaît que la bourgeoisie américaine est très chatouilleuse sur ce qui se passe à l'Est, bien que je pense qu'elle soit principalement en concurrence avec la classe capitaliste allemande.

Encore une fois, c'est juste la toile de fond. Je ne dispose d'aucun lien entre ce que je viens de dire et l'assassinat de Martha Phillips. Et je voudrais vous rappeler à tous que si l'Histoire n'est pas un complot, comme le pensent Henry Ford et les fascistes, il y a des complots dans l'Histoire. Donc naturellement, dans un domaine très sensible de travail, travaillant non seulement à Moscou mais dans six autres villes soviétiques, elle était exposée.

Parmi les témoignages personnels que j'ai lus, ceux dont je pense qu'ils étaient les plus complets et cernaient le mieux les qualités de Martha Ann Phillips comme être humain, comme parente, comme amie, comme amante et comme camarade, ce sont ceux qui ont été écrits par Sam et par Liz, et je les recommande. C'est sur ces thèmes que j'avais l'intention de parler plutôt que sur ces autres sujets.

quelqu'un appartenant à notre milieu, agissant pour des raisons personnelles ou en tant que provocateur. Par ailleurs, nous avions eu des affrontements avec Pamiat. Le syndicat indépendant des mineurs du Kouzbass est dirigé directement depuis Washington par un fasciste russe et la CIA; nous sommes intervenus et nous nous sommes mis en travers de leur chemin [voir «Dans la tourmente de la perestroïka – La grève des mineurs soviétiques», le *Bolchévik* n° 110, avril 1991]. Il y a de nombreuses autres possibilités. Moscou n'est pas New York – ce qui signifie qu'à Moscou on ne se fait pas poignarder dans la rue, bien qu'on se fasse de plus en plus souvent voler à cause de la misère. Mais ce n'était pas du tout ce genre de meurtre. Et la vérité toute simple, c'est que nous ne savons pas.

Mais nous continuons à chercher. Des choses comme des avocats et des détectives privés ont été pendant quarante ou cinquante ans plutôt une anomalie en Union soviétique, mais elles existent, et nous les utilisons. Nous cherchons à travailler avec la milice, en supposant qu'elle n'est pas simplement intéressée à une chasse aux sorcières contre notre organisation. Nous avons été politiquement extrêmement gênants, parce que nous sommes les trotskystes, ceux qui sont contre Eltsine et la restauration capitaliste. Donc ça nous rend naturellement soupçonneux. Mais je demande instamment aux camarades de ne pas glisser dans la paranoïa. Réunissons d'abord un peu plus d'éléments, si nous le pouvons.

Mais je sais une chose, c'est que Martha Phillips est morte à son poste, alors qu'elle faisait ce qu'elle voulait faire et ce qu'elle devait faire, dans le cadre de nos efforts pour libérer la classe ouvrière soviétique et internationale. Et cela, c'est la vérité.

URSS...

Suite de la page 1

portent l'appauvrissement grandissant et la dislocation économique. Les 24 et 25 février, des centaines de conscrits désespérés se sont mutinés sur le cosmodrome de Baïkonour, la base de lancement du programme spatial soviétique.

Les militaires n'apprécient également guère les courbettes obséquieuses d'Eltsine devant ses bailleurs de fonds américains. Quand Eltsine est venu mendier à Washington, la sébile à la main, Bush a fait la sourde oreille et il continue à dépenser des milliards dans de nouveaux projets d'armements pour le Pentagone. Les Etats-Unis ont même interdit l'importation de la technologie militaire soviétique au nom d'une « politique de l'administration destinée à forcer l'industrie militaire et spatiale d'URSS dans un déclin tel qu'elle ne représentera aucune menace future pour les Etats-Unis » (*New York Times*, 1^{er} mars). La collision entre un sous-marin soviétique et un sous-marin américain dans les eaux soviétiques le 11 février indique que, quel que soit l'état où en est la guerre froide, les Etats-Unis continuent à avoir l'Union soviétique et son armée dans le collimateur. Eltsine a essayé de minimiser l'incident, mais le commandement naval soviétique a exprimé son indignation dans des termes on ne peut plus clairs.

Dans ce contexte, les forces réactionnaires nationalistes russes cherchent à faire appel à l'armée pour virer Eltsine et rétablir un Etat fort sous le vieux slogan tsariste « La Russie une et indivisible ». Le Parti libéral démocratique fascisant de Vladimir Jirinovsky était bien en vue dans les manifestations pour la Journée de l'armée. Jirinovsky a été rejoint par le Parti des ouvriers communistes russe (RKR) et d'autres groupements croupons staliniens « patriotes ». Parmi les orateurs, on a pu entendre des personnages militaires « durs » tels que le général Albert Makachov, membre du comité central du RKR, et le « colonel noir », Viktor Alksnis, qui a récemment rejoint le démagogue monarchiste Nevzorov et formé un parti nationaliste russe appelé « Nashe » (« Les nôtres »). Mais le prétendant en chef au rôle d'homme fort nationaliste pour remplacer Eltsine est son propre vice-président, le général des forces aériennes Alexandre Routsikoï, qui exprime de plus en plus ouvertement ses critiques et qui s'est autoproclamé porteparole de la hiérarchie militaro-industrielle. Routsikoï, chaque jour plus féroce nationaliste, était le principal orateur d'une conférence nationaliste réactionnaire qui s'est tenue début février, où il a déclaré : « Nous devons restaurer le vrai visage de la Russie. Nous devons faire revivre la foi et la spiritualité. Nous devons faire revivre la gloire de l'armée russe. »

La lamentable tentative de coup d'Etat par la « bande des huit » de responsables gorbatchéviens - qui ont résolument tourné le dos à toute mobilisation ou-



Liu Heung Shing AP

Moscou, 9 février - Le portrait de Lénine dans une manifestation contre la misère du « libre marché »

rière pour défendre la propriété collectivisée - n'était pas grand-chose d'autre qu'une dispute pour savoir qui allait récupérer le cash (non existant) de la perestroïka. Maintenant, face à la montée de la contre-révolution, nombre des anciens bureaucrates staliniens espèrent

retomber sur leurs pattes et devenir les nouveaux capitalistes. Mais le conseiller économique d'Eltsine, Anatoli Tchubais, jure que « la privatisation par la nomenclatura est inadmissible ». Eltsine, et avant lui Gorbatchev, ont trouvé leur principale base de soutien parmi les technocrates et

les intellectuels dans les couches inférieures de la bureaucratie qui veulent vivre comme des « yuppies » occidentaux. Mais ça ne sera pas si facile que ça de faire de l'argent sur la contre-révolution - leur carrière s'est faite dans la gestion (ou plus exactement la gestion catastrophique) de l'économie planifiée centralement, et si celle-ci disparaît, il en ira de même pour leur boulot.

Eltsine et ses cohortes savent qu'ils doivent consolider un appareil d'Etat capitaliste et de nouvelles et loyales agences de répression antiouvrière, s'ils veulent réussir dans leur cours contre-révolutionnaire. Alors que le haut commandement militaire continue à garder ses distances vis-à-vis d'Eltsine et de ses congénères dans les autres républiques, l'utilisation de la milice dans la répression d'une manifestation anti-Eltsine marque un tournant dangereux quant au sort de l'Union soviétique. Nos camarades de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste) à Moscou ont réagi en distribuant le tract reproduit ci-dessous, qui sonne l'alarme contre cette escalade sanglante dans le cours contre-révolutionnaire d'Eltsine et qui appelle de façon urgente à la formation de soviets (conseils) d'ouvriers et de soldats pour repousser la vague capitaliste restauratrice et s'emparer du pouvoir.

A bas le gouvernement Eltsine !

Boris le « tsar blanc » veut un nouveau Dimanche sanglant

Formez des soviets d'ouvriers et de soldats pour arrêter la restauration capitaliste !

25 février - La contre-révolution « démocratique » a fait couler le sang pour la première fois. Sur les instructions du maire Popov, avec l'approbation de Boris Eltsine, des milliers de miliciens ont été mobilisés pour une provocation contre les ouvriers, les retraités, les soldats, les officiers et les anciens combattants venus célébrer la Journée de l'armée soviétique. Travailleurs soviétiques, prenez garde : ils veulent restaurer le capitalisme sur vos cadavres !

Depuis le moment où les forces de la restauration capitaliste ont pris l'ascendant, avec le contre-coup d'Etat d'Eltsine le 22 août, les alternatives se dessinent clairement : soit le prolétariat reconquiert le pouvoir politique qui lui a été arraché en 1923-24 par la bureaucratie conduite par Staline, soit ce sera la consolidation sanglante de la contre-révolution sociale et la désintégration nationale. Si le gouvernement Eltsine, qui est faible, a réfréné son envie de faire couler le sang de la classe ouvrière, c'est uniquement parce qu'il ne dispose pas d'un appareil de répression loyal.

Avec l'attaque des manifestants de la Journée de l'armée soviétique, la milice de Moscou et les OMON, peut-être à leur corps défendant, ont accepté d'être utilisés contre la classe ouvrière. Invectivé par des manifestants scandalisés, un milicien a répondu en cherchant à se justifier : « Je ne fais qu'appliquer les ordres. Pourquoi avez-vous voté pour ces gens-là ? La prochaine fois, élisez de meilleurs dirigeants. »

Mais personne ne chassera du pouvoir par des élections ces « dirigeants », qui sont des hommes de paille de l'impérialisme. Il doivent être balayés par la puissance de la classe ouvrière mobilisée. C'est ça la révolution politique prolétarienne à laquelle nous autres trotskystes appelons, pour arrêter les forces de la contre-révolution, pour empêcher la famine, pour reforge l'Union soviétique sur des principes internationalistes.

La crise qui secoue l'Union soviétique a atteint un tournant dangereux. L'économie collectivisée est en train d'être démantelée. La production est désorganisée, et dans beaucoup d'entreprises elle est

peu à peu paralysée. Les hausses de prix exorbitantes imposées par Eltsine et ses acolytes dans les autres républiques réduisent la classe ouvrière à une misère affreuse et dégradante. Le sort des femmes, qui sont maintenant chassées du monde du travail, devient un enfer quotidien. Les forces sinistres de la contre-révolution attisent les antagonismes nationalistes fratricides qui visent à démembrer et à écraser la classe ouvrière multinationale d'Union soviétique.

Maintenant le sang coule dans les rues de Moscou. Et plus la bande d'Eltsine gagnera en hardiesse, plus il coulera.

Il y a des gens, comme le Parti des ouvriers communistes russe (RKR), qui disent que l'armée soviétique « est notre dernier espoir ». Oui, au sein des forces armées soviétiques beaucoup de soldats et d'officiers conservent leur loyauté aux idéaux du socialisme et de l'Etat ouvrier. Mais pour préserver l'Etat et l'armée soviétiques multinationaux, il est nécessaire de défendre la propriété socialisée sur la base de laquelle ils ont été créés. L'espoir de renverser la vague contre-révolutionnaire c'est d'organiser les ouvriers, les soldats et les travailleurs des fermes collectives dans des soviets, et de forger une direction révolutionnaire qui vise à retourner aux buts libérateurs et égalitaires de la révolution d'Octobre. Quand la classe ouvrière entrera en lutte, il ne fait aucun doute que des parties prosocialistes de l'armée et de la milice suivront.

Mais dans cette crise, des éléments sinistres cherchent à exploiter le désespoir des travailleurs. Prenez garde au fasciste Jirinovsky, qui vomit publiquement son venin antisémite ! Prenez garde à Makachov, dont la candidature aux élections présidentielles, l'année dernière, était soutenue par les fascistes à chemises noires de Pamiat ! Prenez garde à Nevzorov, dont le discours populiste cache un programme de réaction monarchiste ! Prenez garde à Alksnis, qui n'est pas un communiste mais veut imposer le marché aux peuples soviétiques, en suivant le

Suite page 12

Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste)

Adressez la correspondance à :

Spartacist League of Australia.....

Spartacist League
GPO Box 3473
Sydney, NSW, 2001
Australie

Spartacist League/Britain.....

Spartacist Publications
PO Box 1041
London NW5 3EU
Grande-Bretagne

Trotskyist League of Canada.....

Trotskyist League
BOX 7198, Station A
Toronto, Ontario
M5W 1X8, Canada

Spartakist-Arbeiterpartei Deutschlands.....

SpAD
Postfach 51 06 55
1000 Berlin 51
Allemagne

Ligue trotskyste de France.....

Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cedex 10

Spartacist Group India/Lanka.....

Ecrire à Spartacist,
New York

Dublin Spartacist Youth Group.....

PO Box 2944, Dublin 1
République d'Irlande

Lega Trotskista d'Italia.....

Walter Fidacaro, C.P. 1591
20101 Milano, Italie

Spartacist Group Japan.....

Spartacist Group Japan
PO Box 18, Chitose-Yubinkyoku
Setagaya-ku, Tokyo 156, Japon

Grupo Espartaquista de México.....

P. Linares, Apdo. Postal 453
06002, México 1, D.F.
Mexique

Spartakusowska Grupa Polski.....

Platforma Spartakusowców
01-133 Warszawa 42
Poste restante, Pologne

Spartacist League/US.....

Spartacist League
Box 1377 GPO
New York, NY 10116, USA

Spartacist/URSS.....

121019 Moscou g-19
A/Ya 19
URSS.

Fascistes...

Suite de la page 4

du PCF à sa propre bourgeoisie se traduit dans un nouveau cassage d'une lutte ouvrière, à Renault-Cléon cet automne, et par un chauvinisme toujours plus virulent. Ainsi, l'immonde campagne du PCF sur « l'insécurité » qui reprend mot pour mot, thème pour thème, la propagande meurtrière des racistes. Citons en exemple la dernière édition de *L'Avenir stéphanois* (février), bulletin de la section PCF de Saint-Etienne-du-Rouvray, intitulé « L'insécurité ça suffit! », qui implore le gouvernement pour obtenir encore plus de flics. Et ce dans une ville dont la population d'origine « immigrée » est chaque jour sujette à la terreur policière, où le jeune Philippe Ali Meterfi a été victime d'un crime raciste le 1^{er} avril 1990! Ou encore le récent tract de la fédération de Seine-Maritime du PCF,

s'adressant directement aux racistes, intitulé « En finir avec les agressions » et demandant : « Alors que faire ? Sortir les fusils ? Punir ? Prévenir ? » On croirait lire un torchon du Front national! Et cette propagande tue. Le lundi 17 février, la cellule PCF du parc Montreau, à Montreuil-sous-Bois, en banlieue parisienne, a décidé de faire une manifestation contre « l'insécurité et la violence aux Morillons ». Quelques heures plus tard, un jeune de 24 ans, Idir Merhem s'est fait assassiner au même endroit par un tueur raciste...

Quant à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), c'est sans gêne aucune qu'elle s'est retrouvée sur le char de Boris Eltsine en URSS et qu'elle a, elle aussi cherché à démontrer son utilité à la bourgeoisie en aidant au cassage de la grève de Cléon. Ayant toujours appelé au vote pour Mitterrand, cette organisation est au service des candidats du PS, et son

« antiracisme » n'est qu'un « argument » de campagne électorale. Son « combat » contre le racisme s'arrête à ses appétits réformistes. Ainsi, elle a soutenu la grève des instituteurs de décembre dernier à Mantes-la-Jolie, ville à forte densité « immigrée » où les flics ont tué Aïssa Ilich, et ses revendications principales étaient centrées sur « l'insécurité », y compris l'établissement de flics d'ilotage. Le corollaire de l'« union de la gauche », c'est le consensus raciste. La LCR n'est pas épargnée.

La Ligue communiste internationale, dont la Ligue trotskyste est la section française, se bat aujourd'hui en URSS pour la révolution politique contre les gouvernements contre-révolutionnaires des Eltsine, Kravtchouk et Cie. Et c'est la perspective de la Révolution bolchévique, dirigée par Lénine et Trotsky, que nous voulons apporter aux victimes de l'oppression capitaliste dans ce pays même.

Tout comme le régime des soviets (dirigé par des Juifs, des Ukrainiens, des Polonais, aux côtés de Russes) avait stoppé net la terreur antisémite et chauvine grand-russe, la révolution sociale en France, dirigée par un parti ouvrier révolutionnaire multiethnique, en expropriant la bourgeoisie balaiera la terreur et la ségrégation racistes.

Tout comme l'opposition à la guerre du Golfe, le mouvement social qui gronde aujourd'hui pourrait dépasser le cadre « acceptable » pour la bourgeoisie. Pour empêcher cela, les directions en place feront tout pour museler les jeunes issus de l'immigration, les ouvriers combattifs, tous ceux qui rejettent le « nouvel ordre international ». Pour organiser la rage, pour écraser les fascistes, pour lancer la contre-attaque contre la misère, la terreur raciste et la guerre, il faut une direction qui s'oppose véritablement aux capitalistes, qui veuille construire de véritables actions ouvrières/« immigrées » pour écraser les fascistes, qui se batte pour un gouvernement ouvrier qui éliminera les bases de toutes les oppressions. Rejoignez la Ligue communiste internationale et sa section en France, la Ligue trotskyste.

La LTF sera à la manifestation anti-Le Pen du 6 mars. Sous ses propres drapeaux et mots d'ordre, présentant l'alternative révolutionnaire, elle permettra l'expression de ceux-là mêmes que l'opposition loyale de Sa Majesté Mitterrand cherche à faire taire. **Rejoignez-nous, place St-Sever à 18h, le 6 mars.**

Afin de combattre ce misérable système qui n'offre que guerres et oppression, rejoignez la Ligue trotskyste. Nous avons un monde à gagner!

Rouen, le 25 février 1992

URSS...

Suite de la page 11

« modèle chilien » - le poing de fer de la répression! Ils organisent pour Routskoï, le candidat Bonaparte.

Prenez garde à tous ceux qui cherchent à diviser les masses travailleuses multinationales au moyen du chauvinisme et du racisme! Le poison de l'antisémitisme est l'instrument de ceux qui veulent devenir les esclavagistes bourgeois, pour diviser et paralyser les luttes ouvrières. Est-ce une coïncidence si, lors de la Journée de l'armée soviétique, les matras de la milice se sont abattus sur des jeunes qui portaient des drapeaux rouges et des portraits de Lénine? Dans les usines, dans les mines, dans les fermes collectives, il y a des travailleurs de différentes nationalités. Ils doivent se rassembler

dans l'unité prolétarienne, pas être déchirés par des querelles nationalistes. Le nationalisme fait le jeu des parasites et des capitalistes!

La seule issue à la crise actuelle passe par l'action révolutionnaire de la classe ouvrière. Pendant l'été 1917, il y avait aussi une crise de l'approvisionnement alimentaire. Les capitalistes tentaient désespérément de s'accrocher au pouvoir et de forcer les ouvriers révolutionnaires à se soumettre en les affamant. Lénine montra la voie pour aller de l'avant. Dans « La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer », il insista que la seule façon d'arrêter le sabotage capitaliste était que les conseils de représentants élus des ouvriers et des soldats prennent le pouvoir, pour prendre le contrôle de la production et organiser la distribution des produits alimentaires. Ceci traçait directement la perspective de la révolution d'Octobre, qui balaya les exploités.

Aujourd'hui, de nouveaux exploités essaient de détruire l'Etat ouvrier. La question est : qui l'emportera? Les spéculateurs, les parasites de la mafia, les entrepreneurs et les anciens partocrates qui essaient de devenir des capitalistes en bradant l'économie aux impérialistes? Ou la classe ouvrière qui l'a construite au prix de terribles sacrifices?

Au moyen de leurs propres comités indépendants, formés de délégués élus par les entreprises, les travailleurs doivent prendre le contrôle des stocks de produits alimentaires et en organiser la distribution. Ce qu'il faut, à nouveau, c'est former de véritables soviets, pas des lieux de vains bavardages comme les pseudo-soviets et les parlements impuissants d'aujourd'hui, mais des organes de lutte formés de délégués élus et révocables par l'usine et la caserne. Organisés dans des soviets puissants - internationalistes, égalitaires, révolutionnaires -, les travailleurs seront capables de balayer d'un revers de main les fragiles régimes des capitalistes restaurationnistes. Pas de

nouveaux tsars - balayons Eltsine - pour une république des travailleurs!

On ne peut pas revenir au vieux fatras du stalinisme. Des rangs des staliniens d'hier sortent les eltsiniens d'aujourd'hui. L'époque de Brejnev a pavé la voie aux réformes de marché de Gorbatchev, lesquelles ont à leur tour propulsé Eltsine au pouvoir. La bureaucratie parasitaire est au bout du rouleau, et elle secrète une couche sociale qui, avec la nouvelle génération de « yuppies », veut brader l'Union soviétique. Et pour cela, ces gens ont besoin d'un Etat fort, qui pourra transformer le sang en profits.

Sous la direction d'un nouveau parti authentiquement bolchévique, forgé sur le modèle du parti de Lénine et Trotsky, des soviets d'ouvriers et de soldats garantiront la plus large démocratie ouvrière, en accordant les pleins droits à tous les partis qui combattront au nom du socialisme. Pour construire une société authentiquement collectiviste, capable d'utiliser les forces créatrices des travailleurs, l'économie planifiée doit être reconstruite et révisée du haut jusqu'en bas, purgée de tout favoritisme et de tout privilège, du bureaucratisme et de l'arbitraire. Depuis l'atelier jusqu'aux échelons les plus élevés de l'Etat, le pouvoir de décision doit être entre les mains des ouvriers et de leurs représentants élus.

Ouvriers, le temps presse. N'attendez pas que la faim creuse les joues de vos enfants. Ceux qui voudraient être les nouveaux patrons vous confisquent les rues de Moscou. Formez dès maintenant d'authentiques soviets! Chassez les forces restaurationnistes par la révolution politique ouvrière! Anéantissez toutes les tentatives de provoquer des antagonismes nationalistes fratricides! A bas le poison de l'antisémitisme! Il est d'une nécessité urgente de rassembler les cadres d'un parti léniniste-trotskyiste, déterminé à restaurer les bases prolétariennes sur lesquelles l'Etat ouvrier soviétique a été édifié.



Les « patriotes » staliniens affichent leur sale chauvinisme russe. A droite, Anpilov, dirigeant du RKRP, côte à côte avec un réactionnaire antisémite.

Rouen : Levée des inculpations!

14 mars - Le 6 au soir, alors que Le Pen tenait meeting à Rouen, le gouvernement lançait ses flics contre les manifestants venus protester contre les fascistes. La ville a été mise en état de siège. Les flics de Mitterrand, après avoir paradé aux côtés des nervis du FN, ont poursuivi et tabassé les manifestants et se sont livrés à une véritable chasse au « faciès » - se servant y compris de chiens policiers sans muselière! Plusieurs personnes ont été arrêtées. Dix jeunes sont inculpés. Deux passent devant le tribunal correctionnel le 20 mars. Une autre charrette devrait être présentée en avril à la « justice ».

Cette « justice » s'acharne sur les exploités et opprimés et blanchit les flics coupables d'avoir tué des « immigrés ». Tel ce Lafage qui vient de sortir libre du tribunal alors qu'il a cours d'une expédition punitive, en octobre 1988, il avait tué Malika, 14 ans. Aucune confiance dans la « justice » bourgeoise! Le mouvement ouvrier de toute l'agglomération rouennaise doit se mobiliser en défense des inculpés pour arracher la levée immédiate des charges qui pèsent contre eux.

Palestiniennes...

Suite de la page 16

distribués à la population israélienne. Quelque 30 000 Palestiniens qui travaillaient à l'intérieur de la « ligne verte » ont été chassés de leur emploi du fait du « couvre-feu ». Aux Etats-Unis et en Europe de l'Ouest, le racisme antiarabe a accompagné la sale guerre néo-coloniale des impérialistes contre le peuple irakien, et les Palestiniens ont été attaqués et expulsés.

Aujourd'hui, le Koweït « libéré » a déclaré la guerre à la population palestinienne. Sous les yeux des militaires occidentaux, les esclavagistes arrogants engraisés au pétrole se sont vengés de l'humiliation temporaire que leur avait infligée Saddam Hussein en s'en prenant aux travailleurs dont le labeur a créé les

énormes richesses du Koweït. A Koweït-City, le quartier de Hawali, habité principalement par des Palestiniens, a été envahi par des soldats et des bandes de lynchages koweïtiens qui ont arrêté des centaines de personnes, d'autres étant abattues au hasard tandis que les officiers américains tenaient les journalistes à distance. Sur les 400 000 Palestiniens qui vivaient et travaillaient à Koweït avant la guerre du Golfe, moins de la moitié sont encore là, qui subissent aujourd'hui les exécutions, la torture (qui se pratique à grande échelle) et la menace d'expulsions en masse.

Si l'Intifada a remis en cause la capacité d'Israël à maintenir une administration militaire stable dans les territoires occupés, il a aussi réduit la dépendance des capitalistes israéliens vis-à-vis de la main-d'œuvre palestinienne. Cet isole-

ment croissant des Palestiniens facilite la recherche d'une « solution finale ». Le régime israélien actuel, derrière le premier ministre Itzhak Shamir qui a commencé sa carrière comme un authentique fasciste dans le groupe terroriste Stern dans les années 1940, est le gouvernement le plus réactionnaire de toute l'histoire de ce pays. Les dirigeants israéliens sont déterminés à perpétrer une expulsion en masse génocide des Palestiniens des territoires occupés, afin de créer un *Lebensraum* (« espace vital ») pour faire face à l'afflux de Juifs soviétiques. Le fait que Shamir ait récemment fait entrer le parti Moledett dans son cabinet valait approbation officielle par le gouvernement du programme de « transfert » de Moledett - l'expulsion par la force de tous les Palestiniens des territoires occupés.

Jamais il n'a été plus clair que la seule voie pour l'émancipation nationale et sociale des travailleurs palestiniens passe par une révolution prolétarienne contre tous les régimes capitalistes meurtriers du Moyen-Orient, et contre leurs maîtres impérialistes. La question de l'émancipation des femmes est indissolublement liée à cette lutte. C'est en tant que partie intégrante d'une avant-garde ouvrière révolutionnaire et internationaliste que les héroïques combattantes palestiniennes pourront arracher leur libération et celle de leur peuple.

Le hamoula et l'« honneur »

En Palestine comme ailleurs, l'oppression des femmes trouve ses racines dans l'institution de la famille. Avant la création de l'Etat d'Israël en 1948, la société palestinienne avait un caractère essentiel-

lement paysan et féodal. Une institution centrale basée sur ce mode de production était le *hamoulah* ou clan, un groupe de familles étendues apparentées qui possédaient et travaillaient la terre en commun. Du fait en particulier des changements dans la loi agraire imposés à l'époque du déclin de l'empire ottoman, à la fin du siècle dernier une poignée de riches familles de propriétaires terriens - dont la plupart habitaient les villes et les bourgs - tenaient sous leur emprise l'immense majorité des paysans (*fellahs*), lesquels possédaient à peine assez de terres pour subvenir chichement à leurs besoins, tandis que beaucoup d'autres étaient sans terre. Ces grandes familles de propriétaires terriens prirent la tête des mobilisations antisionistes qui débutèrent dans les années 1920, vendant simultanément en secret aux colons sionistes de grandes parcelles des terres qu'ils avaient extorquées aux paysans.

Le principal rôle des femmes dans le *hamoulah* était de produire les fils qui hériteraient des biens de la famille. Les familles allant jusqu'à 13 enfants étaient chose courante. Une fois mariée (souvent à l'âge de la puberté ou même avant), la femme perdait même son identité: on l'appelait traditionnellement d'après le nom de son premier né, par exemple *Oum Faïçal* (mère de Faïçal). Les mariages étaient arrangés et le montant élevé du prix de l'épousée (*al-mahr*) - qui

Après l'opération «tempête du désert», les quartiers palestiniens de Koweït-City ont été envahis par l'armée koweïtienne qui multiplie arrestations arbitraires, tortures et exécutions.



d'idéaliser le contrôle exercé par les hommes sur les femmes [...]. La suprématie de cette revendication par rapport à d'autres aspects de l'honneur fut démontrée en 1948, quand un grand nombre des familles palestiniennes qui s'enfuirent de chez elles le firent en premier lieu de crainte que leurs femmes soient violées par des soldats sionistes [...]. Ce talon d'Achille de la résistance nationale fut par la suite reconstruit et condamné, en inversant le vieil ada-

allèrent chercher du travail dans les Etats du Golfe enrichis par le pétrole. Après l'occupation de 1967, les Palestiniens furent de plus en plus nombreux à servir de main-d'œuvre temporaire dans l'industrie israélienne. Alors même qu'ils gagnaient bien moins que les ouvriers juifs, leur paye représentait une source de revenus beaucoup plus significative que le travail de la terre, qui était laissé à leurs épouses.

Particulièrement après 1967, les femmes commencèrent aussi à entrer dans le monde du travail. Au début de l'Intifada, plus d'un tiers des 320 000 ouvriers de Cisjordanie étaient des femmes, dont 10 % travaillaient en Israël. Ces femmes étaient contraintes soit de verser une partie de leur salaire à un agent de recrutement (et une autre partie à l'Histadrout, la fédération « syndicale » sioniste et corporatiste, sans jamais recevoir la moindre contrepartie) soit de se faire embaucher elles-mêmes à la journée sur le « marché aux esclaves » local. Parmi les femmes qui travaillent dans les territoires occupés, beaucoup sont employées dans de petits ateliers, principalement dans l'industrie textile, et sont payées moitié moins que les hommes. Tout récemment, une section syndicale d'une fabrique de confiseries de Ramallah a finalement arraché l'égalité des salaires pour les 70 employées, une décision qui constitue un précédent. Malgré l'exploitation brutale qu'elles subissent, la participation des femmes au monde du travail constitue une condition préalable clé pour leur émancipation, car elle leur donne pour la première fois la base économique d'une existence indépendante et d'une puissance sociale organisée, comme partie intégrante du prolétariat.

Parallèlement à cette évolution, l'éducation était vue à la fois comme une manière d'échapper à l'extrême pauvreté et comme une arme dans la lutte palestinienne. Une opinion courante parmi les

Palestiniens est: « Nous avons perdu notre pays en 1948 parce que les sionistes étaient instruits et que nous ne l'étions pas. » Aujourd'hui, plus d'un Palestinien de la diaspora sur dix est inscrit dans une université ou possède des diplômes universitaires. Et si les familles consacrent davantage de ressources à l'éducation de leurs fils, les femmes sont bien représentées à tous les niveaux du système éducatif, en particulier dans les universités locales comme Bir Zeit, en Cisjordanie.

Les forces d'occupation sionistes ont pris tout particulièrement pour cible la future génération de dirigeants palestiniens potentiels. Avant même l'Intifada, Bir Zeit était fréquemment fermée par l'armée pour « activités politiques ». Depuis, toutes les écoles pour les Palestiniens dans les territoires occupés sont fermées la plus grande partie de l'année. La terreur et les assassinats de l'armée visent particulièrement la jeunesse - y compris des enfants de cinq ou six ans. Au cours des trois premières années de l'Intifada, quelque 160 enfants de moins de 16 ans ont été abattus de sang-froid, et plus de 50 000 autres ont été blessés.

L'émergence des combattantes

La participation des Palestiniennes à la vie sociale et politique était initialement limitée à une poignée de femmes des classes supérieures, qui en s'impliquant dans des œuvres de charité ne remettaient pas en cause le rôle traditionnel des femmes dans la société. Une conférence de l'Union des femmes palestiniennes se réunit en 1919. Dix ans plus tard, une réunion nationale des femmes fut organisée pour protester contre la répression sévère, par les Britanniques, de manifestations contre l'immigration juive. Pendant les soulèvements anticolonialistes de 1936-39, des associations humanitaires formèrent des infirmières, et organisèrent des cours d'alphabétisation. Après 1948, des femmes travaillèrent dans les camps de réfugiés pour organiser l'hébergement, gérer des cantines et improviser des hôpitaux.

Avec la fondation de l'OLP en 1964, des femmes - toujours issues des classes supérieures - commencèrent à jouer un rôle plus explicitement politique. Un an plus tard, l'Union générale des femmes palestiniennes était fondée à Jérusalem. Son but n'était pas de faire avancer la lutte pour les droits des femmes, mais « d'organiser et de représenter les Palestiniennes dans tous les aspects de l'OLP ». Peu après l'occupation de la Cisjordanie par Israël, en février 1968, des centaines de femmes manifestèrent à Jérusalem-Est contre les confiscations de terres et les expulsions.

Un certain nombre de Palestiniennes rejoignirent les différents groupes de fedayin organisés par les nationalistes.

Suite page 14



Paris, 12 janvier 1991 - Contre les sociaux-chauvins du soi-disant « mouvement antiguerre », la LTF appelait à des actions ouvrières contre la sale guerre néo-coloniale de Bush-Mitterrand, pour la défaite des impérialistes dans le Golfe.

pouvait représenter jusqu'à trois ans d'épargne d'un ouvrier agricole - renforçait le contrôle patriarcal. Le prestige du *hamoulah* était basé sur un code de l'honneur rigide, mesuré par le degré d'enfermement dans la « pureté » auquel les hommes contraignaient les femmes, avec la séparation complète des femmes d'avec les hommes jusqu'au voile qui les couvrait des pieds à la tête quand elles paraissaient en public.

Les violations de ce code de l'oppression des femmes appelaient les châtiments les plus sévères, y compris la mort, en particulier dans les familles paysannes et ouvrières. Le fait que ces châtiments aient été moins couramment appliqués parmi les classes supérieures montre que ces institutions visaient à assurer un ordre de classe autant qu'un ordre sexuel. Les couches les plus pauvres, obligées de ne pas respecter ces contraintes (comme les paysannes pauvres, qui en général ne se couvraient pas le visage quand elles travaillaient dans les champs comme des bêtes de somme), étaient de ce fait considérées comme de statut social inférieur.

Ces institutions basées sur la terre ne pouvaient pas ne pas être fortement ébranlées quand on vola leur terre aux Palestiniens. La création de l'Etat sioniste chassa des centaines de milliers de Palestiniens de leur terre, au moyen d'une terreur massive et de progromes comme celui de Deir Yassin. Dans son livre *Land Before Honour* (1990), Kitty Warnock écrit: « Une des fonctions de l'idéologie de l'honneur était de soutenir la structure interne de la famille; pour être précis,

ge: "Al-ard qabla al-'ard" - "La terre avant l'honneur." »

Prolétarianisation et éducation

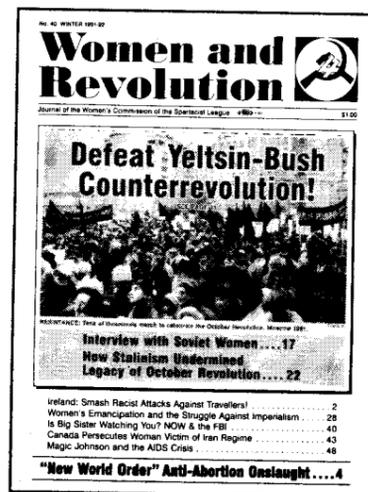
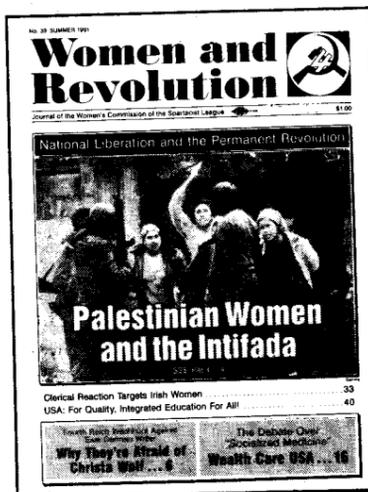
Plusieurs facteurs économiques et sociaux changèrent le statut des Palestiniennes, depuis leur exclusion de la vie publique dans la vieille société à base paysanne jusqu'à leur participation massive, aujourd'hui, à l'Intifada. Parmi les plus significatifs, on trouve le déclin de l'agriculture, la prolétarianisation croissante des femmes et la reconnaissance de l'importance de l'éducation pour tous les Palestiniens, les femmes comme les hommes.

Après la catastrophe de 1948, un grand nombre de familles palestiniennes devinrent des réfugiés permanents, vivant dans des camps provisoires. Cette situation s'aggrava après 1967, quand les Israéliens commencèrent à confisquer toujours davantage de terres arabes dans les territoires occupés - plus de 50 % au milieu des années 1980 - afin qu'elles soient occupées par des « colons » fascistes juifs. La classe dirigeante israélienne chercha « à préserver la structure traditionnelle du *hamoulah* de la société villageoise, afin qu'il soit plus facile de garder les Palestiniens sous contrôle. Mais d'un autre côté, en expropriant les terres des Palestiniens, elle avait détruit la base économique de cette même structure traditionnelle que le sionisme a cherché à préserver (From the Journal *Khamsin - Forbidden Agendas*, 1984).

Même dans les familles qui n'avaient pas perdu leur foyer, beaucoup d'hommes

ABONNEZ-VOUS!

Le journal de la commission femmes de la Spartacist League/U.S.



3 numéros pour 15 francs

Ecrire au Bolchévick: B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

Palestiniennes...

Suite de la page 13

Mais qu'il s'agisse des actions de guérilla limitées contre l'armée israélienne ou d'actes de terreur indéfendables comme les détournements d'avions ou le massacre des athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich en 1972, l'impuissance de la stratégie guérilliste apparut clairement quand celle-ci fut confrontée à la terreur d'Etat bien plus formidable et implacable de la machine à assassiner israélienne. Au début des années 1970, le Parti communiste palestinien (PCP) en particulier commença à argumenter que l'OLP devrait limiter ses revendications à un « mini-Etat » dans les territoires occupés. En même temps, le PCP commença à organiser les ouvriers de Cisjordanie dans la Fédération générale des syndicats, et à mettre sur pied des comités de femmes ouvrières.

Des groupes nationalistes de gauche comme le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDPLP) de Nayef Hawatmeh et le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache, qui avaient axé leurs activités presque exclusivement sur les actions de guérilla, commencèrent eux aussi à mettre sur pied des « organisations de masse » dans les territoires occupés. Le FDPLP avait son Comité pour le travail femmes, et le FPLP le Comité des femmes palestiniennes. Même le Fatah de Yasser Arafat, le plus conservateur des groupes nationalistes, constitua un Comité des femmes pour le travail social. En parallèle avec l'évolution vers une plus grande unité sous l'égide de l'OLP dominée par le Fatah, au début des années 1980 ces groupes de femmes formèrent le Haut conseil des femmes, qui constitue l'un des organes dirigeants de l'Intifada sous l'égide de la Direction nationale unifiée du soulèvement (DNUS) pro-OLP.

Le rôle héroïque des femmes dans l'Intifada a été précédé par d'autres combats. En 1983, des Palestiniennes de la prison de Neve Tirza avaient fait grève pendant neuf mois pour exiger d'être traitées comme des prisonniers politiques. Quand elles refusèrent de faire la cuisine et la lessive pour leurs gardiens, les visites de leurs familles furent suspendues et elles furent consignées dans leur cellule et privées de l'usage de la bibliothèque. Cette dernière mesure était considérée comme la plus sévère des mesures punitives, et les détenues réussirent à faire entrer clandestinement des livres dans la prison. Après cinq mois de grève, les gardiens confisquèrent les livres. Amneh, une des dirigeantes de la grève, raconte : « Nous avons commencé à taper sur les murs en criant : "Rendez-nous nos livres !" Dix minutes plus tard, le quartier de la prison était plein de soldats avec des masques à gaz, qui nous aspergeaient de lacrymogènes. Nous avons continué à crier, et nous avons commencé à chanter des chants palestiniens. »

L'attaque aux gaz lacrymogènes avait été tellement massive que les gardiens portèrent des masques à gaz pendant une semaine, mais la grève continua encore pendant quatre mois : « Nous avons commencé notre grève de la faim le 7 mars. Le 8, la directrice m'a convoquée ainsi qu'une autre femme, qui toutes deux étions des porte-parole des autres détenues, et elle a dit : "Vous n'êtes pas obligées de travailler pour les gardiens." Notre lutte de neuf mois s'est donc terminée le 8 mars, Journée internationale des femmes. »

Les femmes et l'Intifada

Au cours de l'Intifada, les femmes ne se sont pas seulement distinguées comme combattantes, mais aussi comme dirigeantes. Warnock écrit : « A mesure que le soulèvement prenait de l'ampleur, les adolescents et les femmes se sont distingués comme des protagonistes importants. Pour participer pleinement, ils et elles

durent s'affranchir des structures d'autorité et des coutumes traditionnelles qui restreignaient leur mobilité et leur autonomie. » Combiné avec l'effondrement de l'économie des territoires occupés, cela a signifié que le contrôle des mariages par les familles s'est considérablement relâché, et que le prix de l'épousée a chuté en moyenne de 8 000 à 500 dinars jordaniens. De plus, les comités populaires, qui comptent beaucoup de jeunes, ont remplacé les autorités traditionnelles dans leur rôle de *sulha*, l'arbitrage des divorces et des autres contentieux familiaux.

Mais la famille reste fermement enracinée dans la vie sociale et économique. Dans *Palestinian Women: Building Barriers and Breaking Barriers*, Rita Giacaman et Penny Johnson écrivent : « Les femmes, et en particulier celles qui ne sont pas déjà organisationnellement identifiées à un mouvement ou à un groupe politique,



Jérusalem, 1929 - Une délégation de Palestiniennes proteste contre les mesures brutales prises par les Britanniques contre les Palestiniens. Les femmes portant chapeau sont chrétiennes ; les musulmanes voilées sont des citadines, les femmes de la campagne ne portent pas le voile.

ont élargi ou étendu leur rôle traditionnel plutôt que d'adopter un rôle complètement nouveau. Nombre de leurs formes de participation politique sont basées sur des aspects de ce rôle, en particulier la défense de la famille, le secours et l'assistance aux membres de la famille, et l'aide mutuelle entre personnes liées par des liens familiaux. »

Dans un autre de ses écrits, Johnson se livre à des épanchements dithyrambiques de tiers-mondisme par procuration, quand elle salue « l'émergence de l'héroïne féminine de l'Intifada - la mère qui défend avec ténacité sa famille et sa communauté contre tous les périls » (*Middle East Report*, mai-août 1990). Warnock affirme de même qu'« en disant "Mon devoir est de porter les fils qui combattent", elles trouvent une signification à leur oppression politique et sociale ».

Les militantes palestiniennes sont beaucoup moins enthousiasmées par leur condition que ces apologistes occidentales du nationalisme de l'OLP. Une militante explique que « notre position dans la lutte politique a changé, mais pas notre position dans la vie sociale ». Une autre ajoute : « Ce sont toujours les hommes qui prennent les décisions [...]. Nous n'aurons pas automatiquement nos droits en tant que femmes quand nous aurons notre Etat. »

Les intégristes de Hamas terrorisent les femmes

Les groupes intégristes, qui exploitent la frustration générale provoquée par les appels serviles et futiles de l'OLP aux impérialistes pour que ceux-ci obligent Israël à faire quelque concession, et qui apparaissent comme plus combattifs, se sont développés de façon spectaculaire ces dernières années, en particulier dans les camps de réfugiés de Gaza. Hamas, le plus important de ces groupes, a derrière lui une trouble histoire de soutien de la part des autorités sionistes, qui l'ont épaulé dans le but de réduire l'influence de l'OLP. Hamas est issu de l'organisation cléricale-fasciste des Frères musulmans, qui est devenue particulièrement importante en Egypte à la fin des années

1940. Sous le mot d'ordre « communisme = athéisme = libération des femmes », les Frères musulmans ont orchestré une campagne de terreur contre les communistes et d'autres forces laïques.

Pendant les années 1980, Hamas a établi une base dans la bande de Gaza, qui pour les Palestiniens qui y vivent n'est guère plus qu'un vaste et misérable camp de concentration. Comme l'explique un habitant : « Leur principale activité à Gaza est de tenir les manifestants à distance des mosquées, et d'assurer que les femmes se couvrent la tête. » Hamas a lancé une campagne d'intimidation pour obliger les femmes à porter à nouveau le *hijab* (le foulard islamique) ainsi que les longs et stricts vêtements qu'on appelle les tenues de la *charia*, et qui ne faisaient pas partie de l'habillement traditionnel des Palestiniennes. Comme le raconte Rema Hammami dans « Les femmes, le *hijab* et

une excessive vanité dans la tenue personnelle et contre l'utilisation des produits de maquillage. Ceci s'applique de façon identique aux hommes et aux femmes. » Abordant la « question des femmes et de leur rôle » le *bayane* concédait avec paternalisme que « la femme, telle que nous la voyons, n'est pas seulement une mère, une fille, une sœur ou une épouse, elle est aussi un véritable être humain et une citoyenne à part entière, avec tous ses droits et toutes ses responsabilités ».

Les agressions cessèrent temporairement, mais de nombreuses femmes laïques étaient amères. Comme le dit l'une d'entre elles : « S'ils avaient fait cela il y a plusieurs mois, nous ne serions pas dans la situation où nous sommes maintenant [...]. Une fois qu'on se met à porter le *hijab*, il est très difficile de le retirer. » Quelques mois plus tard, les agressions reprenaient avec une férocité encore plus grande. La passivité de la réaction de la DNUS face à cette campagne de terreur a été en général mise sur le compte du désir du Fatah de forger une alliance avec les intégristes. Quand des femmes soulèvent la question des droits des femmes à l'intérieur du Fatah, on leur dit : « Êtes-vous venues ici pour libérer la Palestine ou pour libérer les femmes ? »

En fait, toutes les tendances du front populaire qu'est l'OLP cherchent à se concilier la réaction islamiste. Georges Habache, le dirigeant du FPLP, tout en proclamant que la « participation des Palestiniennes à la lutte est un des plus importants [...] aspects de l'Intifada », insiste que « Hamas devrait devenir partie intégrante de la DNUS ». Le comité central du PCP a publié en 1988 une déclaration qui dénonçait comme des manœuvres d'intoxication sioniste des tracts qui attaquent « les courants religieux qui participent au soulèvement », et qui promettait que « partout où ce courant est présent, il y a coopération entre ses éléments et nos camarades ».

La Déclaration d'indépendance publiée par l'OLP au Conseil national palestinien de 1988 ne contient que quelques références d'usage à la « non-discrimination des droits publics pour des raisons de race, de religion, de couleur ou de sexe », mais il insiste explicitement sur le rôle de la femme en tant que mère : « Nous rendons tout spécialement hommage à la Palestinienne courageuse, gardienne du pain et de la vie, vestale de la flamme éternelle de notre peuple. » Et malgré les proclamations de laïcité de l'OLP - dont une bonne part de la direction est effectivement laïque, pour une bonne partie d'origine chrétienne - cette déclaration était parsemée d'invocations de « dieu, le tout-puissant, le miséricordieux ».

Pour la révolution permanente !

Beaucoup de thuriféraires des régimes arabes à rhétorique de gauche, comme jadis le régime nationaliste de gauche de Nasser en Egypte, prétendent que ceux-ci seraient « socialistes ». Quand le FLN algérien est arrivé au pouvoir, en 1962, après un combat long et acharné contre le colonialisme français, il fut salué par Ernest Mandel et par de nombreux autres pseudo-trotskyistes comme un grand mouvement révolutionnaire, en dépit de l'hostilité du FLN à la classe ouvrière et à l'émancipation des femmes. Exprimant de façon caractéristique sa haine des femmes, le FLN proclamait : « Notre socialisme repose sur les piliers de l'islam, et non sur l'émancipation des femmes avec leur maquillage, leur coiffure et leurs cosmétiques, d'où naissent des passions funestes pour l'humanité. »

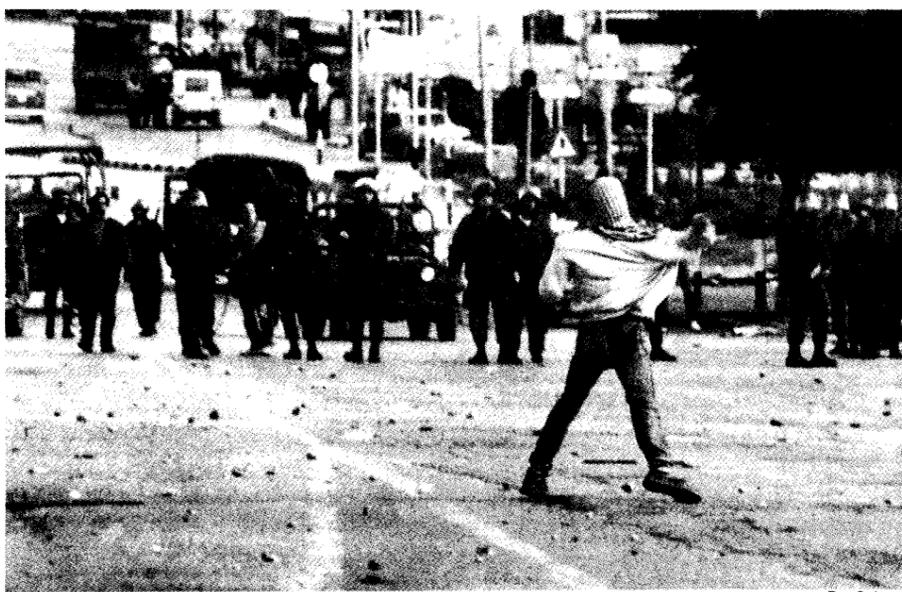
Les nationalistes petits-bourgeois de l'OLP sont incapables de combattre pour l'émancipation des femmes. Ce n'est pas seulement parce que la base de leur stratégie est de se mettre à la remorque des régimes arabes bourgeois réactionnaires - y compris (jusqu'à la guerre du Golfe) les plus arriérés, comme le Koweït et l'Arabie saoudite, qui gardent leurs femmes ensevelies sous le voile. Plus

fondamentalement, l'OLP vise à créer son propre régime bourgeois, qui serait à l'image des États voisins. Au fond, ces nationalistes bourgeois sont hostiles à l'émancipation des femmes, parce que celle-ci ne peut être réalisée que par une révolution ouvrière radicale, qui brisera les rapports de propriété bourgeois et toutes les institutions sociales qui leur sont associées. La victoire du prolétariat luttant pour ses propres intérêts de classe brisera les vieilles chaînes de l'oppression, et jettera la base d'un bouleversement révolutionnaire de la vie quotidienne. Ceci est directement contradictoire avec le programme de l'« unité nationale ».

Le rôle du Parti communiste de Palestine est particulièrement criminel. Le Parti communiste est probablement la force politique organisée la plus significative en Cisjordanie. La Fédération générale des syndicats ouvriers, dirigée par le PCP, qui comptait en 1985 35 000 adhérents, était alors de loin la plus grande organisation syndicale de Cisjordanie, et une déclaration du comité central du PCP affirme que « les organisations de masse qui ont été mises sur pied et dirigées par le parti depuis 20 ans [...] ont constitué la base solide » de l'Intifada. En outre, le Parti communiste israélien est soutenu principalement par les Arabes palestiniens qui ont la citoyenneté israélienne. Pourtant, au lieu de se battre pour la lutte de classe commune des travailleurs arabes et de langue hébraïque, les staliniens ont utilisé leur base ouvrière parmi les Palestiniens comme chair à canon pour le nationalisme petit-bourgeois.

Poussant le dogme stalinien de la « révolution par étapes » à sa conclusion logique, le PCP a pratiquement arrêté de parler du socialisme, afin d'affirmer sa loyauté sans faille à l'OLP, considéré comme « l'unique représentant légitime du peuple palestinien ». L'OLP représente fondamentalement les aspirations de la bourgeoisie palestinienne chassée de chez elle, les Husseini et les Nachachibi, ces familles de propriétaires fonciers qui avaient amassé leurs richesses par l'exploitation des ouvriers et des paysans palestiniens, et qui veulent retrouver une position de pouvoir.

Si la révolution par étapes, qui repousse la révolution socialiste à un avenir lointain et jamais réalisé, est partout une tromperie, elle est pour le peuple palestinien un mensonge particulièrement cruel. Ici, même la première étape « démocratique » est une tromperie. Dans une situation de peuples interpénétrés, où la nation de langue hébraïque et la nation palestinienne revendiquent toutes deux la même terre, il ne peut y avoir de solution équitable et juste de la question nationale dans le cadre du capitalisme. Depuis des années, l'OLP, à l'initiative du Parti communiste, implore le droit d'établir un bantoustan dominé par Israël dans les territoires occupés, ce que refusent catégoriquement les sionistes. Nous, marxistes, défendons même la création d'un tel Etat, comme étant l'expression minimale du droit des Palestiniens à l'autodétermination contre l'Etat sioniste ; mais



Der Spiegel

L'Intifada à Naplouse, en Cisjordanie – Une révolte née du refus de se soumettre et du désespoir face à la brutale terreur d'Etat sioniste.

une véritable autodétermination pour le peuple palestinien ne pourra être réalisée qu'en brisant de l'intérieur l'Etat-caserne sioniste ainsi que les régimes arabes voisins.

Pas Juifs contre Arabes, mais classe contre classe !

Pour les travailleurs palestiniens, il est d'une nécessité vitale de trouver le lien avec leurs frères et sœurs de classe de langue hébraïque, en dépit d'énormes obstacles. Avant la consolidation du pouvoir des terroristes sionistes, il existait une importante tradition de lutte de classe commune des Juifs et des Arabes, en particulier dans le port de Haïfa et dans les raffineries. Aujourd'hui, le prolétariat de langue hébraïque est sous la coupe de la réaction sioniste. Mais la société israélienne est un chaudron bouillonnant de violentes contradictions de classe, qui peuvent exploser dans n'importe quelle direction, vers le fascisme déclaré mais aussi vers la lutte de classe révolutionnaire. La majorité de la population juive est composée de Juifs sépharades originaires du Moyen-Orient, qui sont maintenus à un niveau de l'échelle sociale à peine au-dessus des Palestiniens d'Israël. L'afflux massif d'immigrés soviétiques provoque des tensions sans précédent dans une économie israélienne déjà banqueroutière, dont l'existence dépend des aumônes du gouvernement des États-Unis et des Juifs américains.

Quant à la condition des femmes israéliennes, la féministe israélienne Marcia Freedman, née aux États-Unis, caractérise la théocratie sioniste (que la presse occidentale présente comme un bastion de la démocratie au Moyen-Orient) comme « un pays où la libération des femmes a été vue comme une menace pour la sécurité nationale ». Les partis orthodoxes intégristes, qui participent depuis des années aux gouvernements israéliens, sont partisans d'une version juive du khomeïnisme. On peut avoir une idée de leur attitude envers les femmes à partir de cette citation de la *Halacha*, la

loi religieuse juive : « Un homme ne doit pas marcher entre deux femmes, deux chiens ou deux porcs » (les deux animaux les plus méprisables pour les Juifs orthodoxes). En 1980, une compagnie d'autobus de Jérusalem embaucha une conductrice, ceci provoqua une explosion de fureur dans les quartiers religieux. Les partis religieux font aussi campagne pour éliminer le droit à l'avortement pour les femmes israéliennes. Les membres de l'establishment sioniste font écho à cette campagne en proclamant que mettre au monde des enfants juifs est le « devoir démographique [des femmes] envers la nation ». A l'époque de l'invasion israélienne au Liban, en 1982, un conseiller du Ministère de la Santé expliqua que « les avortements ont abouti à la perte de vingt divisions depuis la création de l'Etat ».

L'Intifada pose à brûle-pourpoint la question de l'avenir des ouvriers de langue hébraïque : soit devenir les instruments des nazis du Moyen-Orient, soit se tourner contre leurs dirigeants sionistes. Certaines couches de la population juive israélienne sont parfaitement conscientes de l'alternative que leur pose le piège du sionisme. Aussi longtemps que l'expansionnisme sioniste poursuivra sa marche sanglante, les quatre millions de Juifs israéliens continueront à être les cibles de la haine et de la colère des plus de cent millions d'Arabes qui les entourent.

L'éminent défenseur israélien des droits civiques Israel Shahak, survivant du camp de concentration de Bergen-Belsen, dénonce depuis des années la politique, « semblable à celle des nazis », des dirigeants israéliens. Un jeune soldat dont la compagnie avait reçu l'ordre d'entrer de force dans les maisons arabes, de tabasser et de rafler les villageois en pleine nuit, déclara plus tard : « Je le jure, cette nuit-là, j'ai vu que les nazis étaient revenus. »

Parmi les Israéliens courageux qui défendent ouvertement les droits nationaux du peuple palestinien, il y a les « Femmes en noir » et les « Femmes organisées pour soutenir les prisonniers politiques ». Peu après le début de l'Intifada, une délégation de cinquante Israéliennes a visité la ville de Naplouse, en Cisjordanie, pour exprimer sa solidarité avec les Palestiniens. Elles reçurent un accueil enthousiaste, mais furent rapidement entraînées dans les cours et les ruelles, pour éviter d'être vues par l'armée, laquelle aurait alors considéré la foule comme une « manifestation illégale », et commencé à tirer des grenades lacrymogènes et des balles. Les habitants de Naplouse leur dirent : « Il faut que vous sachiez que votre armée est comme une armée nazie – Nous sommes traités comme vous l'avez été en Europe. »

Avec leur arsenal de plus de 200 armes nucléaires, les cinglés sionistes pourraient bien atomiser la région tout entière lors d'une future guerre avec les régimes arabes. Mais les énormes contradictions de la société israélienne doivent inévita-

blement exploser, et il existe une alternative socialiste à l'apocalypse : l'Etat-caserne sioniste doit être brisé de l'intérieur par la lutte de classe commune des Juifs et des Arabes. La clé, c'est d'arracher au moins une partie du prolétariat de langue hébraïque à l'influence de toutes les ailes du chauvinisme sioniste, qu'il s'agisse des réactionnaires du Likoud de Shamir ou des sionistes « travaillistes » également racistes et non moins bourgeois qui contrôlent l'Histadrout.

Les travailleurs palestiniens ont un rôle décisif à jouer pour déterminer une issue révolutionnaire dans la région. Dispersés dans tout le Moyen-Orient et dans le monde entier, le peuple palestinien est devenu une des populations les plus cosmopolites et les mieux éduquées du monde, et assurément de la région. Ils représentent la majorité de la population dans la Jordanie du roi Hussein, une minorité importante au Liban, et constituent encore un secteur stratégique de la force de travail dans les champs pétrolifères du golfe Arabo-Persique. A beaucoup d'égards, ils ressemblent à cet autre peuple « apatride », la population juive d'Europe de l'Est à la fin du siècle dernier, duquel sont sorties plusieurs générations de combattants révolutionnaires prolétariens. « Le Palestinien moyen est plus révolutionnaire, plus libéralisé et modernisé », remarque un porte-parole de l'OLP. « Dans certaines sociétés, on n'aime pas ça. »

Ce sont pourtant ces régimes arabes réactionnaires sur lesquels a misé l'OLP, depuis l'actuel « sauveur », le roi Hussein de Jordanie, qui en 1970 a perpétré le tristement célèbre massacre de Septembre noir, jusqu'à l'émirat engraissé au pétrole du Koweït, qui hier encore était le principal soutien de l'OLP et qui aujourd'hui soumet les Palestiniens à un régime de terreur. Le peuple arabe palestinien a été sacrifié par tous les démagogues nationalistes, par tous les cheiks, par tous les colonels « progressistes » et tous les chefs religieux féodaux du Moyen-Orient. Ses propres dirigeants petits-bourgeois, qui ne seront pas moins corrompus si leurs aspirations à devenir une classe dirigeante devaient se réaliser, les opprimeront avec aussi peu de scrupules que les sionistes le font aujourd'hui.

En attendant, l'OLP gaspille cyniquement la combativité – et les vies – d'une génération de la jeunesse palestinienne, dans une tentative apparemment sans espoir de faire pression sur les impérialistes pour que ceux-ci patronnent la création d'un « mini-Etat »-bantoustan dans les territoires occupés. Mais le dénuement général de la bande de Gaza et l'agriculture misérable de Cisjordanie ne peuvent pas permettre une véritable émancipation nationale pour le peuple arabe palestinien. Nulle part ailleurs, la perspective trotskyste de révolution permanente n'est posée avec davantage d'acuité : c'est seulement en balayant les oppresseurs capitalistes et les chaînes impérialistes, qui maintiennent la région dans un cycle permanent de guerres et de pauvreté, que les Palestiniens pourront réaliser leur libération nationale. C'est seulement la destruction révolutionnaire de toutes les institutions réactionnaires d'origine féodale soutenues par le capitalisme qui rendra possible l'émancipation des femmes palestiniennes, les plus opprimées des opprimés. Comme nous l'écrivions dans « Le soulèvement des Palestiniens – Un an de défi » (*Workers Vanguard* n° 466, 2 décembre 1988) : « La lutte pour les droits démocratiques de tous les peuples du Moyen-Orient, et pour la survie et l'émancipation des Palestiniens, doit nécessairement balayer le royaume hachémite de Jordanie et le régime baasiste sanguinaire en Syrie, jeter bas la structure médiévale pourrie du Liban et briser l'Etat-caserne sioniste. Cette lutte doit placer le prolétariat révolutionnaire, avec son parti d'avant-garde, à la tête des exploités et des opprimés, et elle ne peut trouver son aboutissement que dans une fédération socialiste du Moyen-Orient. »

– Traduit de *Women and Revolution* n°39



Tel-Aviv, 1988 – Des Arabes et des Juifs dans une manifestation contre la guerre. L'Etat-caserne sioniste est un piège mortel pour les Juifs.

Libération nationale et révolution permanente

Les Palestiniennes et l'Intifada

Mariam, secrétaire générale du Comité des Palestiniennes dans la région de Bethléem, avait 27 ans quand des soldats israéliens l'ont arrêtée à un barrage routier. Pendant le trajet jusqu'au tristement célèbre centre de détention pour femmes palestiniennes de Moscobiya, à Jérusalem, on lui mit des menottes et un bandeau sur les yeux, et on la tabassa. Puis le Shin Bet, la police secrète, prit le relais. Pendant une semaine, Mariam fut « interrogée » – attachée à un poteau, la tête recouverte d'un sac et arrosée d'eau, ou enchaînée dans un « cercueil » rempli d'excréments. Après cinq semaines d'interrogatoires et de torture, elle a été condamnée à six mois de prison supplémentaires sous le chef d'accusation d'être « soupçonnée » d'avoir distribué des tracts et d'avoir brandi le drapeau palestinien.

Dans une rue de Jérusalem, quatre hommes armés se précipitent sur une lycéenne de 16 ans et la jettent dans un car de police. Pendant le trajet jusqu'à la Moscobiya, on la frappe à coups de bâton entre les jambes. Ayant refusé de signer des « aveux » en hébreu qu'elle ne pouvait pas lire, on la menace de viol collectif et d'autres tortures sexuelles. Elle passera un an en prison, accusée d'avoir jeté des pierres sur un autobus.

Gezina Schultz, une Allemande de 25 ans, travaillait comme bénévole dans un orphelinat d'al-Azzariyeh, en Cisjordanie. Deux soldats l'arrêtèrent dans la rue, et exigèrent qu'elle retire un bracelet aux couleurs palestiniennes. Elle fut menacée avec un pistolet, jetée dans une jeep et enfermée dans une minuscule cellule de la Moscobiya, avec 14 autres femmes. Quand elle exigea de savoir quels étaient ses droits en état d'arrestation, un des flics la « frappa au visage et [lui] dit qu'il n'y avait pas de droits et pas de démocratie ».

Pour les Palestiniens sous la férule de la terreur d'Etat sioniste, il n'y a en vérité pas de droits et pas de démocratie. Depuis 1967, les 1 700 000 Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie subissent une occupation militaire qui, par sa brutalité et son racisme, rappelle le traitement qui était réservé aux Juifs pendant les premières années de l'Allemagne nazie; la situation des 700 000 Palestiniens qui vivent à l'intérieur de la « ligne verte » (les frontières d'Israël avant 1967), et qui sont sur le papier citoyens israéliens, est à peine plus enviable.

Après vingt années d'occupation, en décembre 1987 la colère a explosé en Cisjordanie et à Gaza. Depuis cette date, plus d'un millier de Palestiniens ont été abattus, des dizaines de milliers d'autres blessés, des milliers d'autres encore jetés sans jugement dans des camps de concentration et des centres de torture. Il n'y a pratiquement pas de famille dans les territoires occupés qui n'ait un fils ou une fille tombé sous les balles israéliennes ou jeté en prison. Et l'Intifada (le soulèvement), une révolte née du désespoir et du refus de se soumettre, continue malgré la répression.

En premières lignes du soulèvement, il y a beaucoup de femmes. Lycéennes ou grand-mères, les Palestiniennes défient courageusement les bouchers sionistes; elles organisent des collectifs d'approvisionnement alimentaire pour déjouer les



Des Palestiniennes face aux troupes d'occupation israéliennes à Gaza

efforts des dirigeants israéliens visant à subjuguer la population par la famine; elles mettent sur pied des classes clandestines pour remplacer les écoles fermées par l'armée; elles tiennent leur place dans les comités populaires qui se sont formés dans tous les villages et bourgs palestiniens à la faveur de l'Intifada. Deux jours après le commencement de l'Intifada, le 9 décembre 1987 à Gaza, ce sont les femmes de Ramallah qui ont étendu le soulèvement à la Cisjordanie, en descendant dans les rues aux cris de « Où êtes-vous, les hommes de Ramallah ! »

Dans leur lutte pour les droits nationaux de leur peuple, les Palestiniennes sont non seulement confrontées aux coups de matraque et aux balles des occupants israéliens, mais aussi aux chaînes séculaires de l'oppression au sein de leur propre société. Les nationalistes

petits-bourgeois de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) exigent des Palestiniennes qu'elles subordonnent leur émancipation à la lutte nationale, tandis qu'eux-mêmes subordonnent cette lutte nationale à l'alliance avec les rois, les cheiks et les colonels arabes, conduisant ainsi le peuple palestinien à des massacres sans cesse recommencés. Mais alors que la « stratégie » de libération nationale de l'OLP semble éternellement axée sur de futilités appels aux Nations unies, le mécontentement des Palestiniens opprimés a alimenté le développement de courants intégristes. Des groupes intégristes musulmans comme Hamas, qui cherchent à réimposer les règles sociales anciennes, jouent un rôle considérable dans l'Intifada. Et l'OLP, qui sur le papier est pour l'égalité des femmes tout en acceptant dans la pratique les traditions rétrogrades qui les asservissent, a fait

montre de beaucoup de réticences à combattre les attaques des réactionnaires musulmans contre les droits des femmes.

Après la « tempête du désert », les Palestiniens encore une fois victimes

Aujourd'hui, le peuple palestinien est confronté à des dangers plus grands que jamais dans son histoire tourmentée. Dans l'aventure militaire de l'opération « tempête du désert », les impérialistes américains et leurs alliés, dont faisait partie l'impérialisme français, ont délibérément réduit l'Irak, à coups de bombe, à l'état pré-industriel, massacré au moins 100 000 et peut-être 200 000 Irakiens, réduit Bagdad et d'autres centres urbains historiques à l'état de ruines à coups de « tapis de bombes ». C'était une guerre pour réaffirmer les ambitions de l'Amérique de tenir le rôle de « gendarme du monde », en s'assurant le contrôle du robinet de l'approvisionnement mondial en pétrole. Cette guerre visait de ce fait aussi, fondamentalement, les principaux rivaux impérialistes des Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon, dont les économies plus dynamiques gagnent rapidement du terrain sur l'empire américain banqueroutier. Nous, de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste), proclamions alors haut et fort ce qui était une position élémentaire d'opposition révolutionnaire à la guerre impérialiste: « Pour la défaite des impérialistes! Défense de l'Irak! »

Au Moyen-Orient, des millions de travailleurs et de groupes ethniques « apatrides » – ouvriers sri-lankais et philippins, familles kurdes qui meurent dans le froid des cols de haute montagne, Palestiniens – sont une fois de plus les victimes de la dernière en date des invasions impérialistes. Pendant la guerre américaine contre l'Irak, la population des territoires occupés tout entière a été placée en résidence surveillée, presque réduite à la famine, tandis qu'on lui refusait ostensiblement les masques à gaz



Héroïques combattantes palestiniennes en première ligne de l'Intifada.